



HAL
open science

La construction médiatique d'un imaginaire du Grand Nord : récit d'un oubli

Alix Carron de la Morinais

► **To cite this version:**

Alix Carron de la Morinais. La construction médiatique d'un imaginaire du Grand Nord : récit d'un oubli. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04419873

HAL Id: dumas-04419873

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04419873>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management, cultures et stratégies de communication

La construction médiatique d'un imaginaire du Grand Nord Récit d'un oubli

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Barbara Losen

Nom, prénom : CARRON DE LA MORINAIS Alix

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 13/11/2023

Mention du mémoire : Très bien

SOMMAIRE

Introduction.....	3
I. Le Grand Nord est associé à un imaginaire du danger qui nourrit des fantasmes d'exploration.....	11
1. Un Nord sauvage longtemps fantasmé.....	11
a. Une définition géographique au premier abord.....	11
b. La longue construction d'un imaginaire collectif en Europe.....	12
2. Provoquer le frisson du danger.....	15
a. Le feuilleton d'une nature hostile où l'homme n'a pas sa place.....	15
b. Une nouvelle représentation picturale du Grand Nord.....	19
3. La mise en scène d'exploits dont le Nord est le théâtre.....	21
a. Des explorateurs intrépides dont la légende invisibilise les autochtones.....	21
b. Une domination scientifique et technologique : un Nord qui cesse d'être "Grand" ?	24
II. Le Grand Nord peut aussi être représenté comme un espace attractif.....	28
1. Un fort intérêt scientifique pour le Nord.....	28
a. L'expression d'un sentiment d'urgence liés à la disparition d'un paysage à la beauté fragile.....	28
b. Un espace porteur d'espoir.....	32
2. Un eldorado économique.....	35
a. La complexe médiatisation de l'exploitation des richesses en Arctique.....	35
b. Voyage en Arctique : une capitalisation sur l'authenticité qui signe la fin de l'imaginaire ?.....	38
3. Redonner du sens à l'exploration du Grand Nord.....	42
a. Des tensions accrues.....	42
b. L'utopie d'une collaboration étatique, associative, scientifique et sportive dans un espace divisé.....	43
III. Les peuples autochtones sont exclus de l'imaginaire du Grand Nord construit en Occident.....	45
1. Le Nord comme espace culturel.....	45
a. Envisager le Grand Nord dans sa pluralité pour aller à l'encontre du "regard de l'extérieur".....	45
b. Se réapproprier la conceptualisation du Nord.....	47
2. Une médiatisation des problématiques relatives aux autochtones difficile.....	49
a. Des voix étouffées.....	49
b. Un regard extérieur lourd de conséquences pour les autochtones.....	52
3. Vers une amélioration de la prise en compte des perspectives autochtones ?.....	57
a. La prise de conscience collective d'un long chemin à parcourir.....	57
b. Le rôle des nouveaux médias et réseaux sociaux et ses limites.....	61
CONCLUSION.....	65
Bibliographie et sitographie.....	68
Annexes.....	73

Introduction

“« Grand », le Nord de notre hémisphère devient un immense réceptacle pouvant contenir tous les rêves, et toutes les promesses.” Cette citation de la géographe française Béatrice Collignon¹ a été le point de départ de cette étude. Cette simple phrase révèle de manière concise et évocatrice l'essence des enjeux entourant la représentation du Nord depuis des siècles. Elle offre un aperçu de la fascination de longue date que suscite cette région.

Le Nord est depuis longtemps le sujet de récits, de mythes et de légendes qui ont alimenté l'imagination des explorateurs d'abord mais aussi des artistes, des écrivains et même des scientifiques. Son immensité l'entoure de mystère, du frisson de l'inconnu. Pour les Occidentaux, ce territoire indompté incarnerait un défi à relever, une frontière entre le monde civilisé, connu, et des contrées sauvages caractérisées par des températures extrêmes à surmonter.

Le terme de “réceptacle” n'est ici pas anodin. Utilisé de manière métaphorique, il implique un accueil illimité, il fait de ce Grand Nord un espace ouvert prêt à recevoir toutes les projections. Ce Nord aux confins du monde connu serait un lieu qui peut abriter des rêves d'aventure, de dépassement voire de domination de la nature et de soi-même, et donc peut-être même de toute-puissance. Il est comme un territoire vierge où les rêves se concrétisent et sur lequel l'histoire d'une conquête glorieuse viendrait s'écrire.

Dans son article, Béatrice Collignon le précise : “Le Grand Nord est une sorte de docu-fiction où les images jouent un rôle majeur, convoquant inlassablement le motif de l'association de la glace, de la neige et de l'eau, du blanc et du bleu, et de la discrète place des humains dans la grandeur des paysages naturels”. Le Nord serait un mélange de documentaire et de fiction, de vécu et de rêve, d'empirique et de théorique, résumé par des images dans lesquelles l'homme s'efface au profit de la beauté spectaculaire de la nature.

¹ Collignon Béatrice, “Espaces Imaginaires du Grand Nord” dans *Libération*, 01/10/2015, https://www.liberation.fr/debats/2015/10/01/espace-imaginaires-du-grand-nord_1395199/

C'est justement cet imaginaire, soit l'ensemble de représentations collectives sur le Nord, que nous nous proposons d'étudier ici. Distinguons d'abord l'imaginaire de l'imagination, car ces deux notions souvent associées se détachent pourtant l'une de l'autre. La distinction majeure entre l'imaginaire et l'imagination est l'échelle dans laquelle les notions s'inscrivent. En effet, l'imagination s'ancre plutôt au niveau de l'individu, elle est une capacité personnelle. La psychologie distingue même deux sortes d'imagination, l'imagination reproductrice, qui est la faculté à conserver en esprit des sensations et des images passées, et l'imagination créatrice, qui est la capacité à combiner de manière originale des images présentes en esprit². Jean-Jacques Wunenburger la définit comme un « processus psychique qui engendre des images fondamentales ; des récits fondateurs qui mettent en ordre l'existence »³ L'imaginaire, quant à lui, se situe à une échelle collective et non pas individuelle. Il est un ensemble dynamique de représentations collectives, une construction sociale. Toujours selon Wunenburger "Quels usages aujourd'hui de la notion d'imaginaire ?", il serait "langage symbolique", produit de glissements de significations. Il est donc lié aux symboles produits par une société et structure les manières de penser des univers alternatifs tout en étant un contenu, une matière à partir de laquelle vont être forgés ces univers.

Or, selon cette définition, le Grand Nord aurait une double signification, à la fois géographique et symbolique. L'expression désigne d'abord la partie la plus septentrionale de l'hémisphère nord, l'ensemble des territoires compris dans le cercle polaire mais aussi ceux qui se situent à proximité. Il inclut l'Arctique, mais également des régions nordiques qui ne sont pas directement situées autour du pôle comme des parties du Canada, de la Sibérie, de l'Alaska ou encore de la Scandinavie. Cependant, le "Grand Nord" renvoie également à tout un imaginaire. Le Nord a été imaginé par les Européens bien avant d'être exploré : l'homme ne s'est rendu au pôle Nord il y a seulement un siècle alors qu'il l'imagine depuis des millénaires. L'imaginaire du Nord s'est donc fondé sur le discours plutôt que sur l'expérience durant des siècles. Les explorateurs qui se sont ensuite aventurés sur cet espace lointain ont été confrontés à des conditions climatiques extrêmes, des paysages glacés et des vastes étendues désertes. Ces contrées ont peu à peu été

² Filippo, Laurent Di, Quels usages aujourd'hui de la notion d'imaginaire ?, compte rendu de l'atelier "Imaginaire et Mondes Sociaux menés par l'Université de Franche-Comté, Mundus Fabula, 26/10/2018

³ Wunenburger, Jean-Jacques. *L'imaginaire*. Presses Universitaires de France, 2003

associées à travers les récits de leurs voyages à l’immensité, le mystère, l’isolement, mais aussi à une beauté spectaculaire. L’adjectif “grand” , qui lorsqu’il est antéposé au nom désigne la célébrité, l’importance ou le respect, est venu s’accoler au Nord pour décrire cet espace hors du commun. Il a inspiré bien des écrivains et des artistes dont les œuvres faisaient appel aux mêmes images, décrites plus haut par Béatrice Collignon. Le Grand Nord est ainsi peu à peu devenu en Europe ce “réceptacle” de tous les rêves qu’elle évoque. Daniel Chartier résume ainsi cet “imaginaire du Nord”: “un amalgame s’appuyant sur une simplification des formes – horizontalité – et des couleurs – blanc, bleu pâle, teintes rosées –, sur la présence de la glace, de la neige et de tout le registre du froid, sur des valeurs morales et éthiques – solidarité –, mais aussi, à sa jonction avec un « au-delà » où commence l’Arctique, sur la fin de l’écoumène européen et sur l’ouverture vers un monde « naturel », inconnu, vide, inhabité et éloigné : le Grand Nord”⁴.

Le Grand Nord est donc un discours culturel européen appliqué par convention à un espace donné. Il est le produit d’un regard de l’extérieur qui se détache d’un regard de l’intérieur qui est celui des populations autochtones. En effet, l’Arctique est un territoire habité depuis des millénaires et compte aujourd’hui plus de 4 millions d’habitants. Selon Daniel Chartier, le “ « Nord » est le produit d’un double regard, de l’extérieur et de l’intérieur, que l’on peut distinguer entre les « représentations » du Nord et les œuvres des « cultures nordiques »”. Ainsi, il existerait deux couches discursives sur le Nord dont l’autonomie a été accentuée par le fait que l’imaginaire du Nord s’est fondé sur le discours plutôt que sur l’expérience comme on l’a vu et dont l’une de ces deux couches - le regard de l’intérieur- a été oubliée, ou du moins passée sous silence dans un contexte de colonialisme autochtone. Les voix autochtones, longtemps réprimées ou ignorées, nous paraissent donc aujourd’hui requérir une attention soutenue. Pour proposer une vision complète du Nord, il est nécessaire de la rendre pluriculturelle - et donc, possiblement conflictuelle. Le Grand Nord est habité par des peuples différents, aux cultures variées et l’ignorer reviendrait à nier la complexité des rapports et des représentations circumpolaires.

⁴ Chartier, Daniel. « Qu’est-ce que l’imaginaire du Nord ? », *Études Germaniques*, vol. 282, no. 2, 2016, pp. 189-200.

La démarche d'inclusion des "aspects culturels et humains dans la recherche générale sur le Nord et l'Arctique" constitue pour Daniel Chartier un "programme méthodologique, théorique, esthétique et politique, encore largement en chantier". Ainsi, étudier l'imaginaire du Nord impliquera au cours de notre travail une réflexion sur les rapports entre le lieu représenté, imaginé, et le lieu réel, vécu ainsi que sur l'inclusion ou l'exclusion de certains discours de la définition du Nord telle qu'elle est donnée en Occident

Nous nous proposons de nous intéresser à la manière dont la presse contribue à construire et à diffuser un imaginaire du Nord et aux caractéristiques de cet imaginaire. Dans un monde où les médias jouent un rôle central dans la représentation des connaissances et leur diffusion à grande échelle, il semble important de comprendre comment ils façonnent la perception de leur lecteur sur cet espace complexe qu'est l'Arctique. Le journalisme, en tant qu'analyse de l'actualité, offre une diversité de points de vue et de perspectives sur un sujet donné. L'étude des articles de presse permettra donc de relever les différentes approches adoptées par chacun des médias choisis et d'identifier les angles spécifiques par lesquels le Nord est abordé et construit.

Nous nous demanderons donc comment les médias contribuent à la construction d'un imaginaire du Grand Nord et dans quelle mesure cette construction intègre ou non l'ensemble des enjeux associés au Grand Nord.

En examinant les choix éditoriaux de National Geographic, Geo et Le Monde, nous pourrions ainsi étudier différentes manières de représenter médiatiquement le Nord, en fonction d'une ligne éditoriale et d'un lectorat cible.

National Geographic, se définit lui-même d'emblée comme le "média de la science et de l'exploration" : c'est le *snippet* du site officiel de ce média, c'est-à-dire la manière dont la page web a choisi d'être décrite dans les résultats des moteurs de recherche. Ce *snippet* résume la manière dont le média souhaite être perçu par ses lecteurs. Cette ambition remonte à la création du journal en 1888 aux Etats-Unis, date à laquelle il est édité par la National Geographic Society, une organisation scientifique et éducative non lucrative centrée sur la géographie, les sciences naturelles, l'archéologie ou encore l'histoire⁵. Le journal était conçu comme un

⁵ National Geographic Society, "Our Story", <https://www.nationalgeographic.org/society/our-story/>

moyen de promouvoir et diffuser les recherches de l'organisation : ses thématiques de prédilection sont restées les mêmes aujourd'hui - le journal étant toujours géré par la National Geographic Society mais aussi par le géant des médias 21st Century Fox depuis 2015. En France, le journal est édité par la société Prisma Media, qui décrit le journal comme le média des "aventuriers" et "amoureux de la planète" offrant les reportages "les plus captivants et les plus visuellement étonnants du monde"⁶. Ainsi, National Geographic conjuguerait une vision du monde analytique et scientifique et une vision émerveillée de la nature. Ce média, célèbre pour ses images saisissantes, met l'accent sur l'aspect immersif de ses reportages. Nous verrons donc comment National Geographic représente l'Arctique comme un terrain d'exploration.

GEO, de son côté, se veut être "le magazine de la photo et du voyage" comme le montre son *snippet*. Son éditeur - Prisma Media également- le décrit par trois verbes : découvrir, s'évader, s'émerveiller". Il offrirait un "regard contemporain sur l'évolution de la société" à travers un "savoir-faire journalistique reconnu" et "des images exceptionnelles"⁷ Il se concentre donc également sur un aspect visuel et immersif mais adopte une approche plus sociale, orientée vers la découverte de l'autre et de l'ailleurs à travers des reportages de terrain. Il est paru pour la première fois en France en 1979 et il s'agissait de l'adaptation française du magazine allemand du même nom - la charte graphique utilisée et le logo sont les mêmes⁸. Nous verrons comment GEO met en avant des découvertes, des rencontres et des expéditions dans cette région isolée et lointaine de la planète.

Enfin, Le Monde se définit comme le journal d'actualités "de référence", dans son *snippet* tout comme dans sa description sur ses réseaux sociaux (par exemple sur son compte Facebook : "L'actualité de référence, partout, tout le temps") et est le journal payant le plus lu en France⁹. Il est réputé pour son attention portée aux sujets géopolitiques et sociopolitiques. En effet, il est fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944, dans un contexte de guerre et d'instrumentalisation politique de l'information,

⁶ Prisma Media, *National Geographic : voir plus loin*, <https://www.prismamediasolutions.com/marques/national-geographic>

⁷ Prisma Media, *GEO*, <https://www.prismamedia.com/marques/geo-2/>

⁸ Site officiel du GEO allemand : <https://www.geo.de/>

⁹ ACPM, "Classement diffusion presse quotidienne nationale 2022 - 2023", ACPM, <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-Presse/Presse-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>

avec pour ambition première de fournir au lecteur des “informations claires, vraies”¹⁰. Il affirme défendre la démocratie, la liberté, la justice, la tolérance et la lutte contre les discriminations sans toutefois suivre une ligne politique imposée¹¹. Nous étudierons donc la manière dont Le Monde aborde le Nord dans le contexte de l’actualité mondiale en prenant en compte des enjeux géopolitiques, sociaux et économiques.

Nous avons choisi de concentrer notre étude sur des articles parus au cours de l’année 2022. Cette période récente a été marquée par le début de la guerre en Ukraine qui a ravivé des revendications et des tensions en Arctique, dans un contexte marqué par l’affirmation des préoccupations écologiques de l’opinion publique en Occident. Pour chaque média, nous analyserons dix articles afin de pouvoir étudier le type de sujets de prédilection pour chacun et les similitudes ou différences dans la manière d’aborder ces sujets au sein d’un média.

A l’orée de notre travail d’analyse, nous supposons que le Grand Nord est représenté dans ces médias comme un territoire sauvage et inhospitalier, où les hommes n’ont pas leur place, mais qui peut également se révéler fascinant par le mystère qui l’entoure. Il se pourrait également que les hommes soient exclus de cette représentation du Grand Nord et que par conséquent peu d’attention soit portée aux peuples autochtones et que leurs voix soient peu rapportées dans ces médias occidentaux.

Pour répondre à ces hypothèses, nous avons suivi une méthodologie d’observation précise en analysant nos supports d’étude selon une grille de lecture précise. Pour élaborer celle-ci, nous nous sommes appuyés sur le *Dictionnaire d’analyse du discours*¹² de Patrick Charaudeau qui offre une couverture complète des concepts et des théories liés à l’analyse du discours. Cela nous a permis de mieux comprendre la sémiotique du discours, c’est-à-dire la manière dont les signes sont combinés et organisés pour transmettre des messages, et donc de mieux analyser ceux-ci. Cela nous a également permis de mettre en place une analyse

¹⁰ Le Monde, “L’histoire du “Monde” au fil des années”, Le Monde, 12/02/21, https://www.lemonde.fr/le-monde-et-vous/article/2021/02/12/l-histoire-du-monde-au-fil-des-annees_6069693_6065879.html

¹¹ Maurus Véronique, “Ligne politique ?”, Le Monde, 30/10/10, https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.htm

¹² Charaudeau Patrick, *Dictionnaire d’analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002

multimodale en étudiant comment le texte écrit et les images peuvent se combiner pour créer des significations complexes. Son ouvrage *La presse : produit, production, réception*¹³ met en lumière les mécanismes sémiotiques du discours médiatique et les conditions de réception de celui-ci, ce qui nous a permis d'affiner notre grille de lecture des articles de presse sélectionnés en examinant la manière dont la presse construit et transmet des messages influençant la perception publique des événements. Ces ouvrages nous ont donc permis de construire la grille de lecture suivante. Nous nous sommes d'abord intéressés au paratexte et à la manière dont le texte est introduit : quel est le titre de l'article, quelle impression produit-il au premier abord ? Qui est l'auteur, quelle est sa fonction ? Comment l'attention du lecteur est-elle captée ? Nous avons ensuite effectué le cadrage médiatique de chaque article en nous demandant quels sont ses objectifs, quels sont les thèmes abordés et les aspects du Nord qui sont mis en avant. Il est apparu également nécessaire d'étudier les sources de chaque article en montrant quels types de sources sont utilisés et quels points de vue sont représentés par ces sources. L'analyse des sources nous a permis de montrer si les perspectives sont équilibrées au sein de l'article. Nous avons vu par la suite comment les faits qui sont mis en avant par ces sources sont racontés dans l'article en étudiant le mode de narration - l'article a-t-il par exemple recours à des récits, des anecdotes, ou des personnages ? - et d'argumentation ainsi que la tonalité de texte. Nous nous sommes intéressés au langage utilisé dans l'article, à la présence de champs lexicaux et de figures de style. Nous avons aussi porté une attention particulière à la présence ou non de visuels pour illustrer nos articles, à leur type et à l'impression que ces visuels produisent sur le lecteur. Enfin, nous nous sommes interrogés sur les messages finaux destinés au lecteur en montrant les recommandations éventuelles qui lui sont faites.

En complément de l'étude du National Geographic, GEO et du Monde, nous nous pencherons sur le film documentaire *Angry Inuk* d'Alethea Arnaquq-Baril. Ce documentaire, réalisé par une réalisatrice inuk, offre une perspective unique sur la vie des Inuit et sur les enjeux liés à leur représentation médiatique. Nous

¹³ Charaudeau Patrick, *La presse : produit, production, réception*, Didier-Erudition, Paris, 1984

analyserons comment ce film remet en question les récits traditionnels véhiculés par les médias et donne une voix aux communautés autochtones qui ont été souvent marginalisées dans la construction de l'imaginaire du Grand Nord arctique. Nous mènerons une analyse thématique et sémio-discursive en nous intéressant à la manière dont sont représentés les Inuits et leur mode de vie, les campagnes des ONG animalistes et leurs conséquences sur les populations autochtones ainsi que les institutions politiques européennes. En nous inspirant des théories de Michel Foucault sur les dispositifs de pouvoir¹⁴, nous verrons en quoi le discours défendu par le documentaire est celui d'un peuple opprimé qui résiste au pouvoir exercé par le gouvernement et les organisations animalistes. On verra comment cette résistance s'exprime dans le documentaire et remet en question les discours dominants sur la chasse aux phoques. Foucault a montré comment le pouvoir est lié à la construction de la vérité : nous montrerons comment dans le cas de ce documentaire les différents acteurs définissent ce qui est "vrai" dans le cadre de la chasse aux phoques et comment cette définition sert leurs intérêts respectifs. Cette perspective foucauldienne nous permettra d'explorer les dynamiques complexes de pouvoir, de résistance et de vérité qui sous-tendent ce sujet controversé.

Suite à l'étude de notre sélection d'articles et du documentaire, nous verrons ici que le Grand Nord est associé à un imaginaire du danger qui nourrit des fantasmes d'exploration. Nous montrerons que le Nord sauvage a longtemps été fantasmé par l'Occident, puis que sa représentation provoque un frisson du danger chez le lecteur et qu'il est un théâtre où sont mis en scène les exploits d'explorateurs intrépides. Nous nous demanderons ensuite en quoi le Grand Nord peut également être représenté comme un espace attractif dans un contexte de crise climatique, économique et géopolitique, qui présente un fort intérêt scientifique et économique et qui fait naître un espoir utopique de collaboration mondiale et multidisciplinaire pour la paix. Enfin, nous nous demanderons quelle place occupent les autochtones dans cet imaginaire du Nord diffusé dans les médias. Nous verrons que la médiatisation des problématiques relatives aux autochtones est complexe et souvent insuffisante, malgré des améliorations récentes, et que les militants autochtones se détournent des médias traditionnels pour parler en leurs noms propres et diffuser leurs combats.

¹⁴ Foucault Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1975

I. Le Grand Nord est associé à un imaginaire du danger qui nourrit des fantasmes d'exploration

1. *Un Nord sauvage longtemps fantasmé*

a. **Une définition géographique au premier abord**

Le Grand Nord est souvent associé à la région arctique, pourtant sa définition et sa délimitation sont bien plus vastes que cette dernière.

L'Arctique est en effet un espace strictement géographique. Ce terme désigne généralement la région la plus au Nord de la Terre, comprise dans le cercle polaire arctique, parallèle de latitude 66°36'. Son nom est dérivé du grec ancien "arktos", "ours", en référence aux constellations de la Grande Ourse et de la Petite Ourse, qui sont situées près du pôle nord céleste. Selon cette définition, l'Arctique représente déjà un territoire immense de plus de 21 millions de kilomètres carrés. Par essence, ce territoire est celui de l'extrême, dans tous les sens du terme : il est à la fois à la dernière limite, au-delà de toute mesure, qui est au plus haut point, mais aussi qui suppose des risques voire une certaine violence. En effet, le climat de l'Arctique est des plus inhospitaliers. Les températures y sont glaciales - la température la plus froide enregistrée en Arctique est de -69,6°C, rendant toute vie -végétale, animale ou humaine- difficile. Une partie de l'Océan Arctique est gelée en permanence et la glace recouvre le territoire durant une grande partie de l'année.

La frontière terrestre de l'Arctique est encore soumise à discussion¹⁵. En plus du cercle polaire, la limite des arbres, celle du pergélisol (sol gelé en permanence) ou encore la ligne de Köppen, qui est la ligne à l'intérieur de laquelle la température de l'air ne dépasse jamais 10°C en juillet (le mois le plus chaud) sont également utilisées.

Face à cette complexité, le géographe québécois Louis-Edmond Hamelin a proposé la création d'un indice qui viendrait synthétiser différents critères. On doit à ce spécialiste du Nord de très nombreux néologismes, tels que "hivernité" ou

¹⁵ Canobbio Eric, Atlas des pôles, Régions polaires : questions pour un avenir incertain, Paris, Autrement, 2007

“glaciel”. Dans les années 1970, Louis-Edmond Hamelin introduit la “nordicité”¹⁶, qui est une mesure multidimensionnelle de l'appartenance à des régions nordiques ou polaires en fonction de critères géographiques, climatiques et humains. La nordicité vise à saisir la complexité et la variabilité des caractéristiques des territoires nordiques, allant au-delà d'une simple définition basée sur la latitude géographique. L'indice de nordicité se fonde sur 10 critères : la latitude, la température moyenne en été, la moyenne annuelle de température, le type de glace, les précipitations annuelles, le type de végétation, l'accessibilité par voie terrestre et maritime, l'accessibilité par voie aérienne, la population et le degré d'activité économique. La somme de ces indices constitue l'indice de nordicité : un point est compris dans le Nord si son indice dépasse 200. Louis-Edmond Hamelin propose donc une définition plus nuancée et complète du Nord qui, tout en prenant en compte des critères naturels, cherche également à regarder les sociétés humaines et leur adaptation humaine. Les différences d'indices obtenues en fonction des territoires indiquent qu'il existe différentes nordicités, et donc plusieurs façons de vivre le Nord. Le Nord n'est pas qu'un espace géographique, il est un vécu.

Si le Nord est un vécu, celui-ci est cependant une expérience rare pour les Occidentaux, puisque le Nord se caractérise par son peu d'accessibilité. L'isolement et le climat glacial de ce territoire longtemps resté aux confins du monde connu sont autant d'obstacles que les explorateurs ont surmontés lors de rares expéditions qui ont connu un fort retentissement en Europe au fil des siècles.

b. La longue construction d'un imaginaire collectif en Europe

Le Grand Nord est depuis de siècles l'objet d'une fascination des peuples scandinaves et européens qui repoussent les limites du monde connu¹⁷.

¹⁶ Hamelin Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, Montréal, collection Géographie, Cahiers du Québec-Hurtubise HMH, 1975

¹⁷ Garcin Thierry, “La conquête de l'Arctique”, *Géopolitique de l'Arctique*, 2e édition, Paris, Economica, 2021

L'exploration polaire commence dès 330 av. J.-C lorsque le navigateur grec Pythéas part de Marseille et navigue vers le Nord jusqu'à ce que l'on appelle aujourd'hui l'Islande. Cependant, le récit de ses aventures paraît trop incroyable pour être vrai aux yeux de certains de nombreux auteurs antiques comme Strabon qui l'accusent d'affabulation. Il est pour eux inconcevable que des terres au-delà de l'Irlande puissent être habitées. Au fil du temps, de nouvelles explorations corroborent les récits de Pythéas. A la fin du Xe siècle, Eric le Rouge fonde une colonie au Groenland, en 1594, le Néerlandais Willem Barents découvre le Barents tandis que son navire est pris dans les glaces, en 1725 le Danois Vitus Bering envoyé par le tsar Pierre le Grand découvre le détroit qui porte aujourd'hui son nom. Les Européens se passionnent pour le Pôle Nord, qu'ils soient poètes, astronomes, géographes, explorateurs ou philosophes. Des grands noms comme Descartes, Leibniz, Kant, Buffon ou d'Alembert échafaudent des théories sur le sujet qui n'a de cesse de fasciner les esprits¹⁸. En 1818, les Britanniques John Ross et Edward Parry deviennent les premiers Européens à rencontrer des autochtones de l'Arctique, puis en 1906 le Norvégien Roald Amundsen découvre le passage du Nord-Ouest, peu de temps avant que Robert Peary affirme en 1909 être parvenu jusqu'au Pôle Nord. Mais l'exploration polaire ne s'arrête pas là et se militarise : en 1937, la première base dérivante est construite par les Soviétiques, tandis que le sous-marin américain Nautilus passe sous le pôle en 1958. Entre 1943 et 1953, les expéditions du Français Paul-Emile Victor au Groenland attirent l'attention vers les régions septentrionales du globe. Ainsi, Scandinaves, Européens, Russes et Américains acquièrent peu à peu une meilleure connaissance du Nord. L'exploration de cette terre inconnue est un des derniers grands défis géographiques mondiaux.

Avec l'essor de la presse, l'exploration polaire devient un véritable feuilleton dans les journaux notamment à la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle. Le grand public se passionne pour les récits de conquête qui sont de véritables odyssées dont les héros sont célébrés dans la presse. Le retour de ceux-ci, qui se fait souvent attendre, provoque un suspens qui ravive encore l'intérêt pour ces récits. Les expéditions polaires font la une de grands journaux de l'époque comme

¹⁸ Rémy Frédérique, *Histoire des pôles, Mythes et réalités polaires (XVIIe - XVIIIe siècle)*, Paris, Desjonquères, 2009

Le Petit Journal ou *Le Petit Parisien*. Ces journaux illustrés transportent leurs lecteurs à grand renfort d'illustrations dramatiques.

On peut par exemple citer la couverture du *Petit Journal* du 19 septembre 1909 (*annexe 1*) qui montre le docteur Cook et le commandant Peary se disputant la gloire d'avoir découvert le pôle. On voit au premier plan deux hommes blancs habillés de fourrure, l'un assène un violent coup de poing au second tout en tenant dans son autre main un drapeau américain. Il porte sur son dos un piolet. Les deux hommes se situent sur la glace et sont encerclés par des pingouins qui semblent regarder la scène. Une scène d'une grande violence se déroule donc au milieu de cet environnement étranger et hostile : l'action tout comme le décor attirent l'attention du spectateur. On peut aussi s'intéresser à la couverture du *Petit Journal Illustré* du 11 avril 1897 (*annexe 2*), dont l'illustration est intitulée "L'explorateur norvégien Nansen". On y voit un homme, le regard au loin, habillé de fourrure noire, appuyé sur un bâton, avec des skis aux pieds. Il est entouré de chiens assis ou debout, qui semblent être les siens par leur posture de soumission. La scène se déroule également sur la glace, on voit à l'arrière-plan des glaciers escarpés. L'illustration met en avant la détermination et le courage de l'explorateur (qui a dérivé sur son navire sur l'océan Arctique et a ainsi apporté la preuve du courant marin transpolaire) au milieu d'un environnement désolé.

Enfin, on peut s'intéresser à la couverture d'un *Petit Journal Illustré* paru en 1928, intitulée "Un drame au Pôle Nord" (*annexe 3*). La scène se déroule sur la banquise, on aperçoit au premier plan 3 hommes habillés de vêtements épais, avec des capuches. L'un regarde au loin tandis que les deux autres sont de dos et font des signes vers d'autres hommes à l'arrière-plan qui font un feu et se tiennent à côté d'une structure à moitié recouverte par la neige. On voit derrière de l'eau et une falaise de glace derrière laquelle le soleil se lève. L'image est sous-titrée "Les naufragés de l'*Italia*, perdus sur la banquise, attendent avec angoisse ceux qui sont partis à leur secours mais...(voir la suite page 2)". Le titre et le sous-titre amènent une histoire pleine de suspens et de rebondissements, accentués par les points de suspension du sous-titre. Or, cet accident tragique du ballon dirigeable qui survolait l'Arctique constitue un vrai feuilleton pour les lecteurs, une série à suspens, puisqu'un an plus tard, le *Petit Journal Illustré* reprend le titre "Drame au Pôle Nord" pour sa couverture (*annexe 4*). On voit cette fois deux ours polaire attaquant deux hommes armés de fusils. L'ours domine largement les hommes dont l'un est en train

de tomber à terre, terrassé par l'ours. Le décor est fait de falaises de glace qui se découpent sur un ciel rouge. Il semblerait que ce numéro informe les lecteurs de la suite des aventures des survivants de l'équipage de l'*Italia* qui ont dû affronter de nombreux dangers sur la banquise avant d'être secourus.

Ainsi, on remarque des caractéristiques communes à ces illustrations. Elles représentent des hommes en difficulté, en plein combat ou isolés. Le décor semble hostile, inhospitalier, désolé. Ces images marquées par la violence et le danger imprègnent l'esprit du lecteur, d'autant plus que ces récits sont présentés sous la forme de feuilleton à suspense. Ces unes de la presse grand public contribuent par conséquent à la création d'un imaginaire du Grand Nord dans l'esprit du lecteur qui associe le Nord à la violence et au danger. La presse et les images qu'elle véhiculent posent les fondations de l'imaginaire du Grand Nord auprès des lecteurs français, un imaginaire qui perdure aujourd'hui.

2. Provoquer le frisson du danger

a. Le feuilleton d'une nature hostile où l'homme n'a pas sa place

Dans l'imaginaire du Grand Nord moderne, l'homme ne trouve toujours pas sa place dans cette nature hostile abordée sous l'angle du sensationnel. Les médias actuels perpétuent l'imaginaire de l'Arctique qui s'est construit dès le XIXe siècle.

On le voit à travers l'article "150 ans après, ce mystérieux meurtre commis dans l'Arctique reste une énigme"¹⁹ écrit par le journaliste Braden Philips pour le National Geographic, paru le 09/12/22. D'abord, le titre de l'article donne à nouveau au lecteur de se trouver face à un feuilleton à suspense. Le "meurtre" implique une enquête, qui s'annonce très complexe voire impossible à résoudre étant donné le laps de temps écoulé souligné dès le début du titre. Ce meurtre s'entoure de secret : il est "mystérieux", "reste une énigme". Le chapeau de l'article "Malchance ?

¹⁹ Philips Braden, "150 ans après, ce mystérieux meurtre commis dans l'Arctique reste une énigme", National Geographic, 09/12/22, <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2022/12/150-ans-apres-ce-mysterieux-meurtre-commis-dans-larctique-reste-une-énigme>

Rancune ? De nombreuses hypothèses ont été avancées pour expliquer la mort de Charles Francis Hall lors d'une expédition désastreuse au pôle Nord" souligne cet angle du fait divers et du sensationnel en énumérant des hypothèses pouvant résoudre le meurtre de la victime -dont on connaît désormais le nom- sous forme interrogative qui laisse place à toutes les conjectures. Cet angle du fait divers se mêle ici au récit d'exploration ("une expédition désastreuse au Pôle Nord") pour capter l'attention du lecteur qui se prépare à s'immerger dans les dangereuses aventures de Charles Francis Hall à l'autre bout du monde à travers sa lecture du National Geographic.

L'article, qui se présente sous la forme d'un récit, se fait rapidement policier. On remarque de nombreuses expressions rappelant des lieux communs du roman policier, entre machinations des coupables et enquête du détective : "Hall était quant à lui convaincu que le chirurgien essayait de l'empoisonner", "personne ne put être inculpé", "témoignages contradictoire", "autopsie du corps", "les analyses révèlent", "ne constituait pas un mobile suffisamment solide", "un triangle amoureux serait la raison du meurtre de l'explorateur", " je doute que cette affaire soit un jour complètement élucidée". Le récit met en scène des personnages hauts en couleur, l'explorateur excentrique Hall obsédé par sa "lubie" de l'Arctique, le scientifique Emil Bessel amoureux de l'amande de Hall et qui ne cache pas son "dédain" pour Hall, le capitaine Budington qui redoute l'expédition dans laquelle il s'est engagé. L'auteur de l'article souligne le huis-clos anxigène qui se forme sur le bateau : "la tension était palpable et les conflits de plus en plus nombreux".

Cette aventure humaine rocambolesque prend place dans un décor bien précis, celui de l'Arctique, qui fait aussi de ce texte un récit d'exploration exposant le naufrage du bateau. On trouve en effet des expressions géographiques indiquant des lieux réels précis ainsi que des données chiffrées : "à une latitude de 82° 29'N", "faire demi-tour par la banquise dans la mer de Lincoln", "le *Polaris* passa l'hiver dans le nord-ouest du Groenland", "à 800 km au sud du pôle Nord", "près d'Etha, au Groenland". A ces indications s'ajoute la mention de 3 personnages inuits dans la phrase suivante : "Le navire quitta New-York [...] avec à son bord vingt-cinq membres d'équipage, dont le guide inuit Ipirvik et son épouse Taquilittuq ainsi que leur petit garçon". On remarque que l'auteur insiste particulièrement sur ces

personnages, distingués de la masse de l'équipage, bien qu'ils n'aient pas d'importance significative dans le récit. La précision de leurs noms, aux sonorités différents des ceux des personnages principaux anglophones, semble rajouter comme une touche d'authenticité, un détail typique qui ajoute une dimension pittoresque au récit. En rappelant la présence d'autochtones sur le navire, l'auteur montre que Hall est réellement un explorateur, que deux cultures cohabitent sur le navire, et ancre le récit dans le Grand Nord.

Dans ce texte, le décor bien planté de l'Arctique est le théâtre de la violence humaine et reflète lui-même cette violence. Le Nord est-il un nouveau paysage-état d'âme, ou est-ce cet environnement extrême qui pousse les hommes dans leurs retranchements et révèle les pires aspects de l'âme humaine ? En tout cas, c'est bien ici la violence de la nature - on pourrait même parler de son hostilité à la présence humaine, tant la nature semble ici rejeter l'expédition- qui est mise en avant. Par exemple, dans les propositions "Le *Polaris* s'échoua sur un iceberg immergé" et "[la banquise] se brisa soudainement", les verbes pronominaux au passé simple indiquent une action brusque, brève, dont sont exclus les hommes de l'équipage. Les "pauvres explorateurs" apparaissent impuissants face aux caprices de la nature pleine de dangers dissimulés. L'expression "l'obscurité de la nuit" utilisée plus loin par l'auteur est si redondante qu'elle forme un pléonasme, la nuit étant par définition obscure. L'auteur tient à créer une atmosphère sombre et inquiétante dans l'esprit du lecteur.

Les images choisies pour illustrer l'article ont une place importante. La première est une peinture à l'huile de William Bradford réalisée en 1875 représentant le *Polaris* prisonnier des glaces. L'échelle du tableau est large et permet au spectateur d'embrasser l'immensité du paysage de glace, coupé à l'horizon par des montagnes sombres. La banquise est parcourue de pics acérés retenant le bateau prisonnier, et les hommes que nous apercevons au premier plan en train de s'affairer près des barques se réduisent à de minuscules silhouettes. A gauche, deux chiens se disputent un morceau de viande : les hommes étant la seule forme de vie à l'horizon, on suppose qu'ils déchirent un cadavre. Comme sur les couvertures de journaux étudiées précédemment, l'homme est en position de faiblesse au milieu d'une immensité hostile. En choisissant une peinture réalisée peu

après le naufrage du *Polaris*, le National Geographic transporte son lecteur dans le passé.

L'article est ensuite illustré par une illustration de Charles Francis Hall accompagné de 2 Inuits lors de son premier voyage en Arctique. L'explorateur dépasse largement en taille ses deux compagnons envers lesquels il adopte une attitude paternaliste, posant la main sur leurs épaules. L'homme blanc domine les deux autochtones, mais il sera plus tard mis en difficulté par le naufrage du bateau et la difficile survie sur la banquise. Les survivants seront secourus par des Inuit : "[l'équipage] survécut à l'hiver grâce à l'aide des Inuits du coin", inversant ainsi le rapport de force initial.

La gravure suivante se recentre sur le fait divers relaté dans l'article. Il s'agit d'une illustration de 1880 représentant la procession funéraire de Hall. Les hommes n'occupent que le tiers inférieur de la gravure où ils se trouvent oppressés entre des glaciers monumentaux qui les enferment visuellement et la neige qui tombe, le blanc de la neige se détachant nettement sur le fond sombre. La gravure en noir et blanc joue sur le contraste entre le blanc de la glace au premier plan et l'obscurité des silhouettes de l'équipage endeuillé et de l'arrière plan. Le groupe est enfermé, oppressé par ce paysage et l'atmosphère qui se dégage de l'illustration est nettement menaçante et inquiétante.

Enfin, la dernière illustration de cet article est cette fois une photographie du détroit de Smith dans lequel a eu lieu le naufrage du *Polaris* et la longue dérive de l'équipage après la mort de Hall, selon la légende. On y voit de grands pans de glace blancs se détachant sur l'eau sombre. Il est presque difficile au premier abord de déterminer l'échelle de la photographie : l'œil a dû mal à savoir s'il est face à un paysage très large ou en plan rapproché. Finalement, les montagnes que l'on aperçoit à l'horizon informent que l'on est face à un paysage immense. La légende qui résume la tragédie qui s'est déroulée dans ledit paysage réactualise le drame en invitant le lecteur à observer le théâtre du drame qui n'a pas changé. La photographie réactualise toute cette histoire ancienne, et avec elle tout l'imaginaire du Nord invoqué.

Ainsi, l'étude de cet article nous montre que l'imaginaire du Nord représenté dans la presse dès le XIXe siècle est durable et perdure aujourd'hui. Le Grand Nord

est associé au danger dans lequel s’immerge le lecteur friand d’aventures et de suspens et constitue un sujet à sensation qui suscite encore l’intérêt.

b. Une nouvelle représentation picturale du Grand Nord

On vient de voir que la presse pouvait aujourd’hui utiliser des représentations picturales anciennes du Grand Nord pour illustrer des articles en perpétuant un imaginaire ancien. Les médias modernes se servent également de photographies pour représenter le Nord et en montrer les nouveaux dangers. Les dessins de presse étaient des scènes théâtralisées qui sortaient de l’imagination de leurs auteurs. De son côté, la photographie, qui capture un moment du réel, peut donner l’impression de montrer une réalité brute, crue (même si elle résulte d’un travail de composition du photographe).

Le photoreportage “*Jours de Nuit - Nuits de Jour*” de Elena Chernyshova (une artiste russe née en 1981) paru dans le National Geographic le 07/02/22 sous le titre “Sibérie : Norilsk, la ville polaire la plus polluée au monde”²⁰ expose ainsi un Grand Nord qui inquiète pour de nouvelles raisons. Ce projet se concentre sur la place de l’homme dans ce Grand Nord inhospitalier et en particulier sur l’adaptation humaine au climat extrême, au désastre écologique et à l’isolement.

Plutôt que de reprendre le titre donné par l’artiste à son projet, le National Geographic titre la publication en lui donnant d’emblée un angle écologique en attribuant à la ville sibérienne de Norilsk un triste record, celui de la ville la plus polluée au monde. Le chapeau “Pas de route ni de train pour y aller. Seul l’avion vous amène jusqu’à la grande ville minière, la plus au nord de la Russie.” souligne l’isolement de la ville, dûe à son implantation géographique extrême.

Le photoreportage est dominé par des tons assez sombres, bleus ou noirs, traversés par des lumières crues artificielles, même si certaines photos prises de jour se caractérisent par des couleurs plus claires et vives. Les photographies montrent souvent des bâtiments dans un état de délabrement plus ou moins avancé,

²⁰ Chernyshova Elena, « Sibérie : Norilsk, la ville polaire la plus polluée au monde », National Geographic, 07/02/2022
<https://www.nationalgeographic.fr/photography/2022/02/siberie-norilsk-la-ville-polaire-la-plus-polluee-a-u-monde>

par exemple sur la photographie 3 intitulée par le journal “Un urbanisme dépassé”. On y voit de très hauts immeubles verdâtres aux nombreuses fenêtres, recouverts de tâches noires ou marron qui indiquent son délabrement. Devant ces immeubles qui montent jusqu’en haut de la photographie, on voit une silhouette pousser une poussette d’enfant. La silhouette est isolée au milieu de ces immeubles monumentaux où la seule trace de vie est la présence de voitures à droite de la photo. La légende explique que les bâtiments de Norilsk s’effaissent à cause de leurs “fondations instables”. Ce thème est repris dans la photographie 10 “Dompter l’environnement” qui est visuellement divisée en 3 parties verticales. A gauche, on remarque une façade sombre, délabrée. Au centre, un rai de lumière vive rose et orange traverse un passage étroit et permet d’apercevoir au loin une minuscule silhouette humaine. A droite, la photographie est fermée par une façade délabrée d’un vert vif qui souligne ses tâches sombres. La silhouette est enfermée entre toutes ces façades, isolée sur la photographie. Enfin, la photographie 12 “Maisons abandonnées” est prise dans un angle plus panoramique. Elle représente un grand bâtiment de couleur claire en ruine au milieu de la neige, un vestige qui donne un sentiment d’abandon. La légende nous apprend que ce lieu est fermé depuis 1956.

Le journal souligne sous la photographie 4 “Quadrillage soviétique” le fait que la création des infrastructures de Norilsk a été permise par le travail forcé de l’époque du goulag (“La rue principale de Norilsk, dénommée Leninsky Prospekt, est longue de 2,25 km. Sa construction a commencé en février 1947 et a été réalisée par des prisonniers du Goulag.”). Le Grand Nord est donc véritablement un lieu d’abandon, hors du monde, un lieu d’enfermement malgré son immensité. Le danger n’est pas seulement lié aux conditions climatiques extrêmes, il est aussi politique. Le Grand Nord serait le lieu où l’homme impuissant disparaît, ou bien on le fait disparaître.

De plus, Norilsk est caractérisée par sa pollution extrême comme le titre l’indique. Plusieurs photographies mettent en évidence cette pollution. Sur la photographie 1 “Un décor fantomatique”, une couche importante de neige se trouve au premier plan. Un panneau écrit en caractères cyrilliques portant une photographie d’un homme que l’on identifie comme Vladimir Poutine y est planté. Derrière la neige, de la fumée s’échappe des 4 longues cheminées d’une usine. Le ciel et la neige sont gris, la seule tâche de couleur est le panneau aux couleurs du drapeau russe, blanc, bleu et rouge. La légende nous apprend que “Norilsk abrite le combinat

industriel et minier de Norilsk Nickel, premier producteur de nickel et de palladium au monde”. Cette industrie, très polluante, est un danger pour les habitants de la ville puisqu’elle peut gravement nuire à leur santé mais aussi pour l’environnement fragile de l’Arctique sur lequel nous reviendrons plus tard. La dernière photographie du reportage, elle aussi intitulée ‘Un décor fantomatique” et accompagnée de la même légende sur Norilsk Nickel, représente une autre usine au milieu de la banquise parfaitement plate, dans un plan panoramique. Le ciel bleu est troublé par les fumées grises émanant d’une cheminée qui surplombe un brouillard sombre dissimulant le bâtiment. Le paysage semble ainsi uniquement troublé par cette usine et ses émanations sombres qui contrastent avec le paysage clair et donnent au bâtiment un air menaçant.

La représentation picturale du Grand Nord est donc effectivement caractérisée par des lieux communs véhiculés depuis des siècles, confirmant l’affirmation de Béatrice Collignon “Le Grand Nord est une sorte de docu-fiction où les images jouent un rôle majeur, convoquant inlassablement le motif de l’association de la glace, de la neige et de l’eau, du blanc et du bleu, et de la discrète place des humains dans la grandeur des paysages naturels” que nous avons citée plus tôt. A ces lieux communs s’ajoutent aujourd’hui la représentation de dangers multiples qui donnent au Grand Nord un caractère menaçant, ici dans un média centré sur le divertissement par l’immersion et l’exploration.

Nous allons voir que le danger représenté par le Grand Nord dans des articles visant au divertissement du lecteur est aussi un moyen de valoriser les exploits humains.

3. La mise en scène d’exploits dont le Nord est le théâtre

a. Des explorateurs intrépides dont la légende invisibilise les autochtones

Le danger représenté par les conditions climatiques extrêmes qui caractérisent le Nord constitue pour certains explorateurs son intérêt même. En

surmontant les obstacles qui ont coûté la vie de tant d'autres hommes, ils accomplissent des exploits dont le Grand Nord est le théâtre.

Dans l'article "Les riches heures de la conquête des glaces"²¹ paru dans le National Geographic le 09/11/22, la reporter Marie-Amélie Carpio s'entretient avec l'écrivain et secrétaire général de la Société des explorateurs français Stéphane Dugast à propos de la parution de son livre "*Une histoire de l'exploration des neiges et glaces*" chez Glénat. Ce livre, qui retrace la chronologie de l'exploration du Nord par les Occidentaux, montre la fascination qu'exercent encore ces grands voyageurs aujourd'hui. Le nom "conquête" présent dans le titre annonce un récit épique, guerrier. L'exploration du Nord consiste en l'établissement d'un rapport de force entre l'homme et la nature dans lequel la nature serait dominée par les explorateurs.

Le premier paragraphe de l'article donne la mesure de cet hubris : "Des régions polaires aux cimes les plus élevées de la planète, les confins glacés ont suscité nombre de fantasmes et de vocations, distillant un enchantement vénéneux sur l'esprit humain. Quantité de rêves et d'hommes sont venus s'y fracasser. Nombre de légendes y ont aussi été forgées, parenthèses glorieuses arrachées à ces environnements aussi extrêmes qu'impitoyables.". On remarque que ce paragraphe est écrit sur un style épique, illustré par de nombreux adjectifs et rythmé par des phrases nominales qui donnent un effet poétique. Cette citation est marquée par un champ lexical de la fascination "fantasmes", "vocation", "enchantement vénéneux", "rêves", "légendes". C'est bien l'imaginaire du Nord qui est l'objet de cette fascination. Le Nord permettrait à des hommes intrépides et courageux de forger leur légende, de se couvrir de gloire en parvenant justement à dominer "ces environnements aussi extrêmes qu'impitoyables". La suite de l'entretien dresse le portraits de "chef[s] charismatique[s]" à l'"aura héroïque" comme , en conservant un champ lexical épique ("odyssée", "age héroïque", "l'adversité la plus absolue"). L'article est illustré par des photographies des exploits d'explorateurs entrés dans la postérité comme Amundsen, Shackleton ou encore Peary. Le Nord menaçant représenté depuis des siècles dans les médias est une véritable fabrique de héros occidentaux.

²¹ Carpio Marie-Amélie, « Les riches heures de la conquête des glaces », National Geographic, 09/11/22
<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2022/10/les-riches-heures-de-la-conquete-des-glaces>

Des héros modernes continuent aujourd'hui à impressionner les lecteurs. L'article "Alex Honnold bat un nouveau record en menant l'ascension de l'Ingmikortilaq"²² paru dans le National Geographic le 19/09/22 raconte l'exploit sportif récent d'un grimpeur au Groenland. Les superlatifs du chapeau ("l'expédition la plus dangereuse de sa vie", "l'un des monolithes les plus hauts du monde") mettent l'accent sur le danger rencontré. Les menaces potentielles sont ensuite énumérées dès le début de l'article "Après avoir affronté des roches instables, des températures négatives et des tempêtes soudaines". Le champ lexical de la difficulté et du danger ponctue par la suite le texte : "redoutable, "difficile" (qui est répété à plusieurs reprises), "tempête", "peur", "horrible", "danger", "instable", "interminable", "difficile et dangereux", "chutes énormes et catastrophiques", "blesser gravement", "stress constant", "inconfort éreintant", "risques éprouvants". Il accentué par une périphrase animalisant le monolithe ("monstre glacé").

En parallèle, l'article vante les qualités du grimpeur Alex Honnold, notamment sa "force" et son habileté. Le sportif est interviewé par l'auteur de l'article Andrew Bisharat, qui prend soin de préciser le moyen de communication grâce auquel il s'entretient avec Honnold "[...] affirme Honnold par téléphone satellite depuis le camp de base de l'équipe". Ce détail accompagnant des paroles rapportées au discours direct donne au lecteur l'impression d'avoir le privilège de suivre l'exploit historique en direct tout en soulignant le caractère intrépide du grimpeur-explorateur. L'article fait également mention des exploits passés de Honnold comme son ascension de la paroi d'El Capitan aux États-Unis. On remarque de nombreuses photographies panoramiques représentant Honnold au milieu de paysages grandioses faits de glace, d'eau et de roche. On note également un lien textuel vers un article intitulé "Alex Honnold n'est pas sans peur, il accepte juste la mort". Le grimpeur apparaît donc comme un homme aux capacités hors du commun tout en restant humble, un héros qui choisit le Grand Nord et ses nombreux obstacles comme nouveau théâtre de ses exploits.

²² Bisharat Andrew, « Alex Honnold bat un nouveau record en menant l'ascension de l'Ingmikortilaq », National Geographic, 19/09/22
<https://www.nationalgeographic.fr/aventure/alex-honnold-bat-un-nouveau-record-en-menant-lascension-de-lingmikortilaq>

Cependant, les récits médiatiques occidentaux concernant les explorateurs du Grand Nord sont teintés d'une perspective occidentalocentrée, mettant en avant des figures héroïques d'explorateurs qui défient des territoires sauvages et inexplorés à dominer. Cependant, cette valorisation repose sur une vision limitée du Nord, qui est habité par des populations autochtones depuis des millénaires. L'idée d'une "conquête" du Nord (pour reprendre le titre de l'article cité plus haut) reflète une vision simpliste qui ne prend pas en compte l'histoire et les cultures autochtones préexistantes. Le Grand Nord était en effet déjà habité par des autochtones tels que le Inuit lorsque les explorateurs cités dans l'article de Marie-Amélie Carpio y sont parvenus. En fait, de nombreux explorateurs se sont fait accompagner par des guides autochtones pour explorer ces territoires hostiles - on rappelle que l'article sur le naufrage du *Polaris* commandé par Charles Francis Hall précisait même le nom des Inuit qui accompagnaient le navigateur. Il s'agissait d'une nécessité pratique qui montre une reconnaissance de la connaissance autochtone du terrain et des ressources locales.

La mise en avant d'explorateurs occidentaux dans les médias a eu pour effet d'occulter le rôle crucial des peuples autochtones dans la compréhension et l'exploration du Nord. Leurs contributions à l'exploration des terres nordiques ont souvent été minimisées et ignorées. Par exemple, l'explorateur Roald Amundsen a entretenu des relations étroites avec les Inuit canadiens, notamment au Nunavut où il a passé deux ans entre 1903 et 1905. Les connaissances qu'il y a acquises lui ont ensuite permis de mener à bien ses expéditions nordiques. Ainsi, cette invisibilisation des voix autochtones perpétue une vision biaisée et incomplète du Grand Nord

Par conséquent, remettre en question cette vision occidentalocentrée du Nord nécessite de reconnaître et mettre en avant les contributions des populations autochtones à l'exploration et à la compréhension de ces territoires pour construire un récit plus complet et équilibré de l'histoire complexe du Grand Nord.

b. Une domination scientifique et technologique : un Nord qui cesse d'être "Grand" ?

Aujourd'hui, ce rêve occidental de domination du Grand Nord par l'homme prend un nouvel élan en raison des avancées scientifiques et technologiques. Les difficultés rencontrées sont autant de défis à relever. Ainsi, l'imaginaire héroïque attaché au Nord s'imprègne désormais d'une essence scientifique, où la quête de la connaissance et de la découverte joue un rôle central.

D'abord, la science permet à l'homme de contrôler la faune nordique, longtemps perçue comme sauvage ou mystérieuse. L'article "Les yeux des rennes changeraient de couleur selon la saison"²³ écrit par la journaliste Alejandra Borunda pour le National Geographic (23/12/22) illustre cette idée. L'article propose d'abord une vision émerveillée des rennes présents en Arctique. D'abord, l'article a été publié la veille de Noël, ce qui provoque d'emblée dans l'esprit du lecteur occidental une association entre l'animal et cette célébration dont il est l'un des symboles (la première phrase de l'article évoque "l'attelage de rennes" du Père Noël), lui conférant une aura particulière en l'associant à une nuit de mystères et d'émerveillement. L'article insiste d'abord sur la beauté des yeux des rennes en décrivant à plusieurs reprises la couleur de leur iris à grand renfort d'adjectifs : l'oeil du renne "brille d'un or strié de turquoise et est iridescent comme une opale doré" puis devient d'un "bleu profond et intense". Ce bleu fait écho à celui du paysage arctique d'une "teinte outremer" et son crépuscule "d'un bleu intense". Une harmonie est établie entre l'animal et son environnement.

Cette envolée esthétique est cassée par une formule déroutante qui crée un effet comique, "Mais grâce à un astrophysicien, à un neuroscientifique et à des sacs remplis d'yeux de rennes". La chute de cette énumération étonne le lecteur car après avoir vanté la beauté des yeux des rennes, voilà que ceux-ci se retrouvent stockés sans ménagement dans des sacs. Le jeu de mot "on a pu faire toute la lumière sur cet élégant phénomène optique." perpétue cet effet comique. Ainsi, plutôt que de céder à l'émerveillement et à l'enchantement, l'article bascule sur une tonalité humoristique. Par la suite, le texte adopte un registre bien plus informatif en laissant place aux explications scientifiques. Il recourt à des termes et expressions

²³ Borunda Alejandra , « Les yeux des rennes changeraient de couleur selon la saison » National Geographic, 23/12/2022
<https://www.nationalgeographic.fr/animaux/2022/12/les-yeux-des-rennes-changeraient-de-couleur-selon-la-saison>

scientifiques spécialisés comme “tapetum lucidum”, “photon”, “pigments photorécepteurs”, “absorption du spectre”, “400nm [...] à 700nm” ou “photokératites”. De plus, l’article multiplie les sources scientifiques à travers la citation de nombreux experts dont la fonction est soulignée comme Glen Jeffery, “neuroscientifique de l’University College de Londres”, Nicholas Tyler, “chercheur au Centre d’études sur les Samis à l’Université de Tromsø”, Braidee Foote, “ophtalmologiste vétérinaire de l’Université du Tennessee à Knoxville”, Nathaniel Dominy, “neuroscientifique spécialiste de la vision du Dartmouth College” ou même “l’astrophysicien” Robert Fosbury. Une armada de scientifiques est déployée pour percer le mystère du changement de la couleur des yeux des rennes. Ces organes qui nous ont été présentés au début du texte comme de véritables pierres précieuses étincelantes sont méticuleusement disséqués comme le montre la photographie prise par Robert Fosbury qui illustre cet article. Ce plan rapproché montre la dissection du *tapetum lucidum* d’un œil de renne. On y voit un disque lumineux sur lequel est posé l’organe et deux mains tenant de fines pinces qui s’apprêtent à le manipuler. Le regard est instantanément dirigé vers la dissection car le reste de la photographie est plongé dans le noir. Cette photographie offre un contraste assez saisissant avec la photographie du bandeau qui est un gros plan sur la tête d’un renne. Ses yeux sombres contrastent avec sa fourrure blanche et le lecteur peut admirer leur beauté, avant qu’ils ne soient froidement disséqués sur la photographie suivante. Ainsi, l’article se détourne de l’émerveillement et du mystère de ce phénomène pour se tourner vers une vision scientifique et pragmatique d’un monde dans lequel il faut tout comprendre et tout analyser.

La science va même au-delà de l’explication rationnelle de phénomènes mystérieux et semble ne plus rencontrer de limites lorsque les technologies modernes permettent aux scientifiques de remonter le temps.

Dans l’article “Un monde arctique disparu dévoilé par de l’ADN vieux de 2 millions d’années”²⁴ écrit par Alejandra Borunda (National Geographic, 30/12/22), la science fait voyager le lecteur dans le temps. Le titre annonce le miracle de la

²⁴ Borunda Alejandra, « Un monde arctique disparu dévoilé par de l’ADN vieux de 2 millions d’années », National Geographic, 30/12/2022
<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2022/12/un-monde-arctique-disparu-devoile-par-de-l-adn-vieux-de-2-millions-dannees>

résurrection d'un monde entier très ancien, un exploit permis par les avancées de la recherche scientifique sur l'ADN. L'article se base sur une étude menée par un groupe de scientifiques parue le 7 décembre 2022 dans la revue *Nature*. Le chapeau de l'article insiste sur l'ancienneté du monde découvert ("disparu", "le plus vieux", "2 millions d'années") ainsi que sur la transformation profonde qui sépare le passé et le présent ("à la biodiversité et au climat méconnaissable"). Le monde du passé apparaît donc comme un paradis perdu que la science pourrait faire revivre. Au "désert polaire" actuel mentionné dès la première ligne du texte s'oppose une terre préhistorique fertile et luxuriante. Le texte évoque une faune très diverse, constituée de "rennes, de rongeurs et même de majestueux mastodontes", de "neuf espèces de vertébrés", de "chameaux, d'ours, de castors et d'une foule d'autres vertébrés" et d' "arthropode marin". Ces animaux vivent dans un espace à la végétation abondante : l'article liste "des forêts denses et fertiles", "un paysage arctique ancien et boisé", un "mélange unique d'une forêt boréale [...] et d'une forêt tempérée, un "écosystème complexe et parfaitement intégré", un habitat "riche" et même une biodiversité qualifiée d' "incroyable".

Le découverte de l'existence d'un environnement aussi riche prospérant dans un climat autrefois chaud suscite "l'espoir" de Brian Buma, écologue pour l'Environmental Defense Fund interviewé dans l'article. Cette perspective ravive en effet l'optimisme quant à la capacité de la recherche scientifique à offrir des solutions pour préserver l'Arctique face à la menace grandissante du réchauffement climatique. La science permet donc de maîtriser l'environnement par une compréhension approfondie de ce dernier qui finit par brouiller les frontières temporelles. Les scientifiques exhument le passé pour mieux prévoir l'avenir. La science est ici un instrument de pouvoir qui façonne notre capacité à préserver et préparer un monde en constante évolution.

La théorie scientifique permet à l'homme d'appréhender et de dominer le Nord par sa compréhension mais la science lui permet aussi de dépasser des obstacles physiques et pratiques. L'article "Une expédition retrouve la cache d'un explorateur perdue depuis 85 ans sur un glacier du Yukon"²⁵ met lui aussi en scène

²⁵ Emeline Féraud, « Une expédition retrouve la cache d'un explorateur perdue depuis 85 ans sur un glacier du Yukon », GEO, 04/11/22
<https://www.geo.fr/histoire/une-expedition-retrouve-la-cache-dun-explorateur-perdue-depuis-85-ans-sur-un-glacier-du-yukon-212443>

la découverte de trésors enfouis en Arctique. Il s'agit ici de retrouver la trace matérielle de l'un de ces explorateurs intrépides que nous évoquions plus haut, nommé Bradford Washburn. L'expression "retrouver une minuscule aiguille dans une botte de foin" du début du texte indique que la réussite de la mission semble impossible. Elle s'oppose à la phrase suivante "Ils y sont pourtant parvenus" : cette réussite paraît d'autant plus miraculeuse qu'elle était inespérée. En effet, le mouvement des glaciers au fil des ans complique largement la tâche de l'équipe "d'aventuriers et de scientifiques" qui s'est formée. Celle-ci parvient pourtant à localiser la cache de Washburn grâce à "divers outils" de mesure et des "images satellites". Ainsi, la technologie mise au point favorise une connaissance approfondie du territoire et conduit à une certaine domestication de ce territoire sauvage et imprévisible qu'est le Grand Nord.

*

Dans les médias qui mettent en avant le divertissement, l'exploration et les voyages, la représentation du Grand Nord est souvent teintée d'un sentiment intrinsèque de danger, évoquant une nature sauvage et inconnue qui semble nécessiter d'être apprivoisée. Cette perception est souvent alimentée par la volonté de dominer cet environnement hostile, en réalisant des exploits qui, de nos jours, ont évolué pour devenir des accomplissements scientifiques. Les récits d'exploration arctique, autrefois teintés d'héroïsme et d'aventure, ont désormais fusionné avec les avancées scientifiques pour former une nouvelle narration où l'audace se mêle à la connaissance. L'imaginaire du Grand Nord a donc évolué grâce à la science. Ce Nord autrefois perçu comme distant et indomptable est désormais synonyme d'espoir et de renouveau et constitue un espace attractif.

II. Le Grand Nord peut aussi être représenté comme un espace attractif

1. Un fort intérêt scientifique pour le Nord

a. L'expression d'un sentiment d'urgence liés à la disparition d'un paysage à la beauté fragile

La splendeur des paysages du Grand Nord se trouve au premier plan dans les pages de la presse. Leur beauté scénique est par exemple dépeinte dans le reportage "Norvège : plongée au cœur du Sognefjord, le roi des fjords"²⁶ (GEO), qui évoque le "panorama grandiose" du fjord et rappelle qu'il a été "inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité pour sa beauté panoramique". Le titre de l'article donne d'emblée au paysage une vraie noblesse. Le texte se caractérise par une tonalité quasi lyrique nourrie d'images saisissantes, épiques, riches en adjectifs comme "ses parois abruptes, ses fonds abyssaux, ses cirques glaciaires", "ce bras de mer colossal", "une teinte vert émeraude" ou encore la périphrase "tel un gigantesque serpent". L'article comporte également une référence au folklore norvégien (" Le *Midgardsormr* ? Le serpent de mer géant qui hanterait le fjord.") qui donne à cet espace une aura mystérieuse et sauvage. L'article décrit le fjord de manière très cinématographique. Le présent d'actualité d'abord nous donne à voir la scène comme si elle se déroulait sous nos yeux. Comme une caméra, le regard du lecteur embrasse d'abord le paysage entier en imagination, puis se rapproche d'un personnage en train de pêcher dans le fjord. Après être descendu du ciel vers l'eau en glissant sur les falaises, le regard balaie l'horizon et la mer puis remonte le long des murailles. La description fait appel à l'ouïe et à la vue du lecteur par certaines évocations ("cascades", "vert sombre", "gris sourd") qui créent une ambiance visuelle et sonore qui tend à rendre compte de la beauté sauvage du lieu. Les photographies qui illustrent l'article sont des plans panoramiques, comme le sont une grande partie des photographies étudiées précédemment, ce qui permet au lecteur d'admirer l'immensité des paysages évoqués par le texte.

Pourtant, cette mise en évidence de la beauté scénique révèle une tension sous-jacente : une urgence écologique qui se déploie en parallèle.

²⁶ Arnaud Guiguitant, « Plongée au cœur du Sognefjord le roi des fjords », GEO, 29/06/22, <https://www.geo.fr/voyage/norvege-plongee-au-coeur-du-sognefjord-le-roi-des-fjords-210633>

Cette urgence se traduit par un sentiment d'urgence qui transpire dans la presse. La fragilité de cette beauté naturelle et sa vulnérabilité face aux menaces environnementales invitent le lecteur à prendre conscience de l'importance de sa préservation. Ainsi, au-delà de l'esthétisme, cette beauté du Grand Nord se présente comme un appel à l'action, invitant chacun à jouer un rôle dans sa sauvegarde. Les articles de notre corpus sont marqués par un véritable leitmotiv : il est répété que l'Arctique *“se réchauffe trois fois plus vite que le reste de la planète”* (parfois quatre fois) dans de nombreuses publications comme *“Dans l'archipel norvégien du Svalbard, dans l'Arctique, la difficile quête d'un tourisme durable”*²⁷, *“Au Groenland, le tourisme sur une ligne de crête dans une nature menacée par le réchauffement climatique”*²⁸, *“Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs”*²⁹, *“L'Alaska aux avant-postes du réchauffement climatique”*³⁰, *“Le pape François s'excuse devant les Inuits pour la fin de son déplacement au Canada”*³¹ ou encore *“Dans le Grand Nord, l'art des Sami se mêle de politique”*³².

Les articles *“« Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs”* (Le Monde), *“Le projet controversé pour sauver les Caribous en Colombie-Britannique”*³³

²⁷ GEO avec AFP, « Dans l'archipel norvégien du Svalbard dans l'Arctique la difficile quête d'un tourisme durable », GEO, 03/05/22
<https://www.geo.fr/voyage/dans-l-archipel-norvegien-du-svalbard-dans-l-arctique-la-difficile-quete-dun-tourisme-durable-210128>

²⁸ GEO avec AFP, « Au Groenland le tourisme sur une ligne de crête dans une nature menacée par le réchauffement climatique », GEO, 22/08/22
<https://www.geo.fr/voyage/au-groenland-le-tourisme-sur-une-ligne-de-crete-dans-une-nature-menacee-par-le-rechauffement-climatique-211410>

²⁹ Chavance Yann, « Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs », Le Monde, 12/09/2022
https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/09/12/le-plus-grand-fjord-du-monde-sous-le-feu-des-projecteurs_6141290_1650684.html

³⁰ Leparmentier Arnaud, « L'Alaska aux avant-postes du réchauffement climatique », Le Monde, 20/06/22
https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/06/30/l-alaska-aux-avant-postes-du-rechauffement-climatique_6132698_3244.html

³¹ Le Monde avec AFP, « Le Pape François s'excuse devant les Inuits pour la fin de son déplacement au Canada », Le Monde, 30/07/2022
https://www.lemonde.fr/international/article/2022/07/30/le-pape-francois-s-excuse-devant-les-inuits-pour-la-fin-de-son-deplacement-au-canada_6136674_3210.html

³² Azimi Roxana, « Dans le Grand Nord, l'art des Sami se mêle de politique », Le Monde, 14/04/22,
https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/04/14/dans-le-grand-nord-l-art-des-sami-se-mele-de-politique_6122170_3246.html

³³ Shea Neil, « Le projet controversé pour sauver les Caribous en Colombie- Britannique », National Geographic, 08/04/22

(GEO), “L’Alaska aux avant-postes du réchauffement climatique” (Le Monde, 30/06/22 par l’envoyé spécial Arnaud Leparmentier) portent en particulier sur l’urgence liée au réchauffement climatique en Arctique. Le titre de ce dernier article utilise même le terme militaire d’ “avant-poste” qui implique un combat, une guerre contre le réchauffement qui s’accélère. L’Alaska serait en première ligne du front, et donc particulièrement menacée. L’article met en avant les conséquences du réchauffement “inéluçtable” sur le climat arctique. Il énumère ses conséquences : le dégel du permafrost qui déstabilise les infrastructures, l’impossibilité de circuler sur certaines routes entraînant la réduction du tourisme, une atmosphère plus humide qui favorise les tempêtes de neige, la perturbation des migrations des animaux et la disparition des caribous. Le paragraphe suivant “Quant à l’été, il a un air de Bretagne ensoleillée. Ce dimanche 19 juin, en pleines fêtes du solstice, au bord d’une rivière, le maire de la ville fait un barbecue torse nu et couvert de coups de soleil, tandis que des enfants s’apprêtent à prendre des bains rafraîchissants.” adopte un ton léger qui donne un effet comique au texte. On observe un contraste entre ce que le lecteur imagine du Nord, c’est-à-dire un climat glacial et inhospitalier, et ce tableau d’un dimanche ensoleillé passé en famille. Pourtant, puisque le lecteur est informé des conséquences graves du réchauffement, ce comique prend un tour grinçant. La fin de l’article achève de sonner l’alarme : le paysage devient presque infernal, il est “rouge”, traversé par des “fumées”, “écrasé par la chaleur”. Cette description fait écho à la première photographie illustrant l’article qui représente dans un plan panoramique une forêt en train de brûler.

Or, en plus de nuire à l’écosystème arctique, le réchauffement climatique impacte gravement le mode de vie des communautés locales dans la mesure où celles-ci dépendent souvent des ressources naturelles. L’article “Le projet controversé pour sauver les caribous en Colombie Britannique”³⁴ (National Geographic) met en avant la dépendance de certains peuples (ici la Première Nation de West Moberly) à l’élevage des caribous pratiqué depuis des siècles. Ces animaux sont aujourd’hui menacés comme le montrent les expressions suivantes “le tableau

<https://www.nationalgeographic.fr/animaux/le-projet-controverse-pour-sauver-les-caribous-en-colombie-britannique>

³⁴ Shea Neil , « Le projet controversé pour sauver les Caribous en Colombie- Britannique », National Geographic, 08/04/22

<https://www.nationalgeographic.fr/animaux/le-projet-controverse-pour-sauver-les-caribous-en-colombie-britannique>

est sombre”, “leur déclin est une lente catastrophe” et un projet pour les “sauver” est mis en place par les autochtones. La Première Nation de West Moberly met en place un programme visant à augmenter le taux de survie des caribous, par exemple (mais pas seulement à en éliminant des loups, ce qui constitue une mesure controversée du projet. Le chef de la communauté Roland Willson souligne la nécessité de procéder à de telles mesures temporaires et conclut le texte en affirmant “En sauvant le caribou, nous nous sauvons nous-mêmes.”. Il paraît important de noter que contrairement aux autres études relayées dans la presse mentionnées plus haut, ce programme est développé par des autochtones et pour des autochtones. La difficulté pour les autochtones de faire concilier leur mode de vie avec le réchauffement climatique est aussi étudiée dans l’article “Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs”³⁵. Le chapeau “La petite communauté du village d’Ittoqqortoormiit, à l’entrée du fjord Scoresby, au Groenland, est prise entre son mode de vie traditionnel et les impacts concrets du réchauffement climatique” indique une tension en opposant le mode de vie autochtone aux conséquences du réchauffement. Comment perpétuer ce mode de vie face à la perturbation de la biodiversité ? Selon l’article, le dérèglement climatique entraîne par exemple des problèmes de sécurité à cause des ours qui se rapprochent des villages ainsi que des problèmes de transport : le traîneau traditionnel doit être remplacé par des bateaux à moteurs. Les autochtones sont donc contraints de modifier leur mode de vie. Le projet *Greenlandia* mené par Vincent Hilaire, interviewé par Yann Chavance dans cet article, a entre autres pour but de permettre aux locaux de collaborer avec des scientifiques sur des projets de recherche en lien avec des problématiques impactant la communauté locale. Face à l’urgence que représente le réchauffement pour les populations locales, une collaboration scientifique s’organise donc.

Ainsi, la représentation de la beauté sauvage du Grand Nord fait ressentir au lecteur la nécessité de protéger ces paysages face au réchauffement du climat. Cette nécessité se transcrit par un sentiment d’urgence face à une menace

³⁵ Chavance Yann, « Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs », Le Monde, 12/09/2022
https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/09/12/le-plus-grand-fjord-du-monde-sous-le-feu-des-projecteurs_6141290_1650684.html

imminente transmis par des articles ayant pour but de sensibiliser le lecteurs à des problématiques écologiques et sociales.

b. Un espace porteur d'espoir

Le Grand Nord apparaît comme une victime du dérèglement climatique mais il pourrait bien être son remède.

Il est en effet parfois mis en scène comme un territoire presque miraculeux où les scientifiques pourraient trouver des solutions pour sauver l'humanité de son sort inéluctable. D'abord, le Grand Nord contient des ressources inespérées, comme la farine de roche. Ce sédiment arctique est le sujet de l'article "La farine de roche, un nutriment prometteur issu de la fonte des glaces du Groenland"³⁶ écrit par Julien Bouissou (journaliste au Monde spécialisé dans le commerce international) et publié par Le Monde le 29/07/22. Le titre attire l'attention du lecteur étonné : alors la fonte des glaces est une menace pour le Groenland et ses habitants, elle aurait ici une conséquence positive puisque le nutriment est qualifié de "prometteur". La farine de roche, un sédiment issu de la fonte des glaces, aurait en effet la capacité de contribuer à rendre plus fertiles des régions arides de la planète. Paradoxalement, le réchauffement du Groenland contribue donc à la lutte mondiale contre le réchauffement de la planète.

De plus, les capacités hors du commun de la faune arctique nourrissent les espoirs des scientifiques. C'est le cas de l'ours polaire dans l'article "Cette nouvelle sous-population d'ours polaires peut vivre plus longtemps sans banquise"³⁷ d'Elizabeth Ann Brown pour Le Monde (17/06/22). Le titre attire l'attention sur une découverte récente ("nouvelle") : la nature est capable de nouvelle performance, elle

³⁶ Bouissou Julien, « La farine de roche, un nutriment prometteur issu de la fonte des glaces au Groenland », Le Monde, 29/07/22
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/29/la-farine-de-roche-un-nutriment-prometteur-issu-de-la-fonte-des-glaces-du-groenland_6136569_3234.html

³⁷ Brown Elisabeth Anne, « Cette nouvelle sous-population d'ours polaires peut vivre plus longtemps sans banquise », National Geographic, 17/06/22,
<https://www.nationalgeographic.fr/animaux/cette-nouvelle-sous-population-dours-polaires-peut-vivre-plus-longtemps-sans-banquise>

se dépasse puisqu'ici l'espère découverte bat un record en s'adaptant à son environnement. Le parallélisme de la formule "un nouvel espoir, ou une dernière chance pour cette espèce menacée" dans le chapeau met en valeur une opposition binaire, une oscillation entre l'espoir et la catastrophe. L'introduction du sujet s'accompagne donc d'une certaine tension liée à la menace actuelle des extinctions animales - dans le cas présent celle des ours polaires. Le début de l'article capte l'attention du lecteur en suscitant sa surprise par une affirmation étonnante et comique humanisant les ours : "Il ne devrait pas y avoir d'ours polaires dans le sud-est du Groenland mais, apparemment, les ours polaires ne sont pas de cet avis". L'oscillation du titre marque ensuite le reste de l'article : d'un côté, il est "tentant de voir l'étude comme un nouvel espoir pour les ours polaires". L'adverbe "néanmoins" marque une rupture avec cet idéalisme et la suite du paragraphe incite à la modération. Plutôt que d'être un "nouvel espoir", les territoires du sud-est du Groenland sont "les lieux de la dernière chance pour les ours polaires". Les capacités extraordinaires des ours groenlandais sont ensuite soulignés : ils sont désignés par la périphrase "imposantes créatures prédatrices" et étonnent les scientifiques ("trois mois de plus que ce que les scientifiques croyaient possible", "ils ont tous réussi à regagner leurs fjords d'origine en nageant dans les eaux glaciale"). Cependant, l'article continue d'aller à l'encontre d'un idéalisme triomphant et incite le lecteur à la prudence. L'avant-dernier sous-titre indique clairement que le sud-est du Groenland (qui constitue un cadre plus accueillant pour les ours dans le contexte du réchauffement climatique) est "Un refuge, mais pas une solution". L'article se termine sur une recommandation "Les auteurs de l'étude considèrent que la spécificité génétique des ours du sud-est doit être conservée et protégée." teintée d'inquiétude pour les ours polaires en général. Si ce territoire du Nord est pour eux un dernier rempart contre les conséquences du réchauffement, ils restent néanmoins une espèce fortement menacée

Le Grand Nord provoque donc un intérêt scientifique très fort qui est reflété par la presse. Ses paysages à préserver font naître un sentiment d'urgence qui sous-tend de nombreux articles sur le Nord. Il apparaît comme un espace propice à l'avancement de la recherche et incarne un espoir face au réchauffement climatique. On note une certaine sollicitude des journalistes prompts à montrer la manière dont les populations autochtones subissent les conséquences du réchauffement

climatique. Cependant, on va voir que d'autres articles montrent une position plus complexe des autochtones face à la préservation de leur territoire.

2. *Un eldorado économique*

a. **La complexe médiatisation de l'exploitation des richesses en Arctique**

A partir du XIXe siècle et plus précisément de la ruée vers l'or du Klondike en 1896, le Grand Nord s'entoure en Occident de fantasmes de richesse. Le Nord devient un territoire vierge à conquérir dans un but bien particulier : celui de s'enrichir. L'Alaska devient cette "dernière frontière" pour les Etats-Unis qui achèvent leur expansion territoriale vers l'Ouest et attire des chercheurs d'or venus de loin³⁸. Le Nord sauvage des romans de Jack London devient une espace d'opportunité économique attractif pour les hommes déterminés, un véritable eldorado où l'or se trouve en abondance. L'or rend la légende du Grand Nord fabuleuse et stimule les rêves des Occidentaux.

Cette représentation du Nord comme eldorado économique s'est par la suite essoufflée, jusqu'à ce que la science identifie de nouvelles ressources utilisables par l'homme en Arctique et produise les moyens d'extraire et d'exploiter ces dernières. L'Arctique et ses sols sont riches en minerais mais aussi en hydrocarbures. Ces ressources attirent les convoitises comme le montre l'article "Le Groenland, une des rares régions encore inexploitées de la planète, regorge de fer, de nickel, d'or et, surtout, de métaux rares"³⁹ (Julien Bouissou pour Le Monde, 28/07/22). Le premier paragraphe évoque des industries de pointe actuelles qu'on rattache habituellement plus à la Silicon Valley qu'au Grand Nord en mentionnant des "startups", "l'intelligence artificielle" et des dirigeants de multinationales comme "Jeff Bezos" et

³⁸ Garcin Thierry, "La conquête de l'Alaska", in *Géopolitique de l'Arctique*, 2e édition, Paris, Economica, 2021

³⁹ Bouissou Julien, « Le Groenland, une des rares régions encore inexploitées de la planète, regorge de fer, de nickel, d'or et, surtout, de métaux rares », Le Monde, 28/07/22
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/28/le-groenland-nouvel-eldorado-des-terres-rares_6136429_3234.html

“Bill Gates”. Il rapproche donc le Groenland d’un pôle industriel et met ainsi l’accent sur les opportunités économiques qu’il représente pour les entreprises. Par la suite, l’article énumère les nombreux minerais (le “nickel, cuivre et cobalt”, le “rubis”, l’“anorthosite”, “fer, de plomb, de zinc, de nickel, d’or, de platine”) qui sont très convoités (“prospector”, “métaux rares”, “convoitise des investisseurs”). L’article l’affirme, il s’agit d’un “véritable eldorado minier” que se disputent les entreprises. En effet, les minerais présents dans les sous-sols du Groenland sont utilisés dans de nombreuses technologies modernes, notamment dans l’armement et la transition énergétique⁴⁰. Si l’auteur de l’article évoque les dangers écologiques que représente l’exploitation de ces richesses, il adopte une position nuancée en faisant appel à des sources diverses incluant des autochtones. Il relate notamment les propos de la ministre des ressources naturelles groenlandaise, d’un géologue australien dirigeant une entreprise détenant une licence d’exploration au Groenland, d’un membre de l’agence d’Etat américaine du Bureau des ressources énergétiques et du président de l’association environnementale autochtone Avataq. Ainsi, nous voyons que les entreprises se bousculent pour obtenir des licences d’exploration malgré les obstacles naturels importants liés au climat du Groenland. Les projets d’exploitation se heurtent toutefois à la résistance de la population, qui a porté au pouvoir en 2021 un parti de gauche qui avait mené campagne contre l’ouverture d’une mine d’uranium. Ces projets sont étudiés au cas par cas et leur ampleur est limitée par le gouvernement. Cependant, Mikkel Myrup, le président d’Avataq, explique qu’une partie de la population voit dans l’exploitation minière “une chance d’un point de vue économique” car elle représente une possibilité de développement pour le pays. Certains y voient également une opportunité politique car le développement du Groenland réduirait sa dépendance vis-à-vis du Danemark et affirmerait son importance économique et politique internationale.

Dans l’article “En Alaska, les Inupiat tiraillés entre la richesse d’une mine de cuivre et la chasse au caribou”⁴¹ (de l’envoyé spécial en Alaska Arnaud

⁴⁰ Garcin Thierry, “Minerais stratégiques et terres rares dans le monde” in *Géopolitique de l’Arctique*, 2e édition, Paris, Economica, 2021

⁴¹ Leparmentier Arnaud, « En Alaska, les Inupiat tiraillés entre la richesse d’une mine de cuivre et la chasse au caribou », *Le Monde*, 19/07/22
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/19/en-alaska-les-inupiat-tirailles-entre-la-richeesse-d-une-mine-de-cuivre-et-la-chasse-au-caribou_6135373_3234.html

Leparmentier pour Le Monde, 19/07/22), on voit que les différences d'opinion peuvent diviser profondément les communautés locales. Cet article a pour sujet le débat houleux qui prend place à l'échelle locale sur l'ouverture d'une route menant aux exploitations de cuivre près du détroit de Béring. Il commence par mettre en avant le "splendide isolement" du village d'Ambler et le mode de vie traditionnel de deux locaux qui suivent le "mode de vie de chasseur-cueilleur" de leurs ancêtres. Cette tradition serait menacée par la construction d'une route qui romprait l'isolement dans lequel les habitants d'Ambler vivent. Une partie des habitants s'oppose à ce projet pour des raisons écologiques et sociales (un local interviewé exprime par exemple son avis bien tranché "« Pas de route d'Ambler ! S'il y en a un qui vient avec du crack de Fairbanks, je lui tire dessus. On a déjà assez de difficultés avec l'alcool et la marijuana"). La route d'Ambler prend l'image d'une cheval de Troie venue de la ville qui mènera le village vers sa ruine. Cependant, une autre partie défend le projet de route car elle permettrait de développer la mine de cuivre où de nombreux habitants d'Ambler travaillent, dans une région où l'emploi est rare : alors "chaque village se bat pour l'emploi", la mine est une "nouvelle manne". L'un des locaux interviewé souligne un paradoxe en expliquant que les habitants qui s'opposent à la route de la mine travaillent tous pour la mine : sans la route, ils ne pourront pas continuer leur activité. Un autre argument est donné en faveur de la route : en plus de maintenir l'activité minière de la région, elle devrait permettre de lutter contre l'inflation en faisant baisser le coût des produits plus facile à acheminer.

Il est intéressant d'étudier la réaction des locaux face à la décision du gouvernement Biden qui interrompt le projet de construction de la route. Tous sont insatisfaits mais pour des raisons différentes, comme le montre la fin de l'article. Certains locaux et activistes réclament l'annulation complète du projet, tandis que d'autres habitants et les élus de l'Alaska au Congrès réclament le droit de décider pour eux-même. Le maire de la ville voisine de Nome, interviewé par l'auteur de l'article, dénonce l'hypocrisie du gouvernement américain. Selon lui, protéger l'écosystème arctique serait pour les Américains une manière de se donner bonne conscience et une preuve d'hypocrisie car le gouvernement a largement exploité les ressources du reste du territoire : les Alaskains devraient donc avoir le droit d'en faire de même.

On observe donc que ces deux articles sont nuancés et proposent des points de vue variés sur un problème donné, contrairement à d'autres articles comme "Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs" que nous avons étudié précédemment. Celui-ci présentait le tourisme et l'exploitation des richesses comme un danger menaçant les traditions inuits sans réellement présenter des opinions différentes et complémentaires en interrogeant différents acteurs. Ici, l'éventail complet de perspectives sur l'exploitation des richesses arctiques donne un aperçu de la manière dont les populations locales envisagent leur territoire, de ce "regard de l'intérieur" évoqué par Daniel Chartier.

b. Voyage en Arctique : une capitalisation sur l'authenticité qui signe la fin de l'imaginaire ?

On avait précédemment défini l'imaginaire comme la représentation fictive collective d'un monde lointain. Il est l'aboutissement de la collecte d'images et d'informations par l'individu tout au long de sa vie via différents supports. L'imaginaire du Nord s'est fondé sur le discours plutôt que sur l'expérience durant des siècles et le regard de l'intérieur sur ce territoire a été occulté⁴². Il est donc la représentation de ce qui échappe à l'expérience physique. Le Nord a ainsi fait naître des images (le mélange du bleu et blanc, la banquise, les dessins d'explorateurs héroïques, les ours, les igloos) et des sensations (le danger, la menace, l'isolement, la fascination). Peu à peu, les Occidentaux se sont familiarisés avec le Nord qui se voit exploité par les entreprises ou analysé par les scientifiques ce qui donne lieu à de nouveaux modes de représentations dans les médias. Le Grand Nord reste cependant un monde qui n'est connu que par l'expérience des autres. Cela tend à changer avec le développement du tourisme polaire, étudié par le professeur en sociologie du tourisme à l'Université du Québec Alain A. Grenier dans son ouvrage *Conceptualisation du tourisme polaire : cartographier une expérience aux confins de l'imaginaire*⁴³. Les touristes se mettent en effet à voyager en masse en Arctiques pour confronter leur imaginaire à la réalité physique de l'espace, ou plutôt pour

⁴² Chartier, Daniel. « Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? », *Études Germaniques*, vol. 282, no. 2, 2016, pp. 189-200.

⁴³ Grenier Alain, *Conceptualisation du tourisme polaire : cartographier une expérience aux confins de l'imaginaire*, *Téoros*, 28-1 | 2009, 7-19.

expérimenter cet imaginaire. Selon A. Grenier, le touriste qui recherche le contact avec l'imaginaire polaire trouve satisfaction dans une expérience harmonieuse avec l'environnement qu'il a tant vu représenté, et non dans sa conquête. Si l'imaginaire est la représentation de ce qui échappe à l'expérience physique, alors le tourisme signerait alors la fin de l'imaginaire. En fait, la notion prendrait un autre sens défini par Alain Grenier comme "ce qui reste de l'expérience du lieu lorsque la visite appartient au passé - un souvenir généralement accompagné de distorsion."

Nous étudierons ici cet imaginaire qui perdure dans l'esprit des touristes après leur expérience polaire. Nous allons d'abord voir ce que les compagnies touristiques mettent en avant et par conséquent ce qu'elles font en sorte que les touristes retiennent. Nous allons nous appuyer en premier lieu sur l'article "Entre authenticité et modernité, 6 expériences originales à vivre auprès des peuples autochtones du Canada"⁴⁴ publié par GEO le 15/12/22. Il s'agit d'un article sponsorisé par Destination Canada, une agence publique qui se consacre à la promotion du Canada comme destination d'émigration et de tourisme. Le but de l'article est donc clair : il s'agit d'attirer des touristes durant la période hivernale. Il se manifeste dès le chapeau de l'article sous l'injonction "Découvrez leurs cultures ancestrales lors d'expériences touristiques inoubliables." L'article met en avant la beauté du Nord par des photographies panoramiques. La première représente des aurores boréales traversant le ciel nocturne au-dessus de tipis, des habitations traditionnelles. Les lumières colorées et vives des aurores donnent à la scène un air féérique. Plus loin, une autre photographie montre un portail lumineux aux formes fleuries dans des tons roses et oranges au milieu de la forêt, la nuit. Une personne se tient debout devant la structure lumineuse, tournée vers ce spectacle. Ici aussi, les lumières au milieu de l'obscurité donnent un air magique à cette image. Une troisième photographie représente le Klahoose Wilderness Resort, selon la légende. Il s'agit d'un bâtiment situé au bord d'un grand lac. La lumière orangée qui émane des fenêtres lui donne un air chaleureux. Il paraît minuscule face aux immenses collines couvertes de sapins qui occupent l'arrière-plan. Le paysage immense paraît

⁴⁴ Destination Canada, « Entre authenticité et modernité, 6 expériences originales à vivre auprès des peuples autochtones du Canada », GEO, 15/12/2022
<https://www.geo.fr/voyage/entre-authenticite-et-modernite-6-experiences-originales-a-vivre-aupres-de-s-peuples-autochtones-du-canada-212809>

serein, rien ne vient le troubler. L'article se sert donc de photographies pour que le lecteur constate la beauté de la nature arctique et l'évoque également dans le texte à travers des expressions telles que "beauté majestueuse", "magie céleste", "fascinant spectacle", "[forêts] luxuriantes".

Destination Canada capitalise aussi sur "l'authenticité" des expériences proposées, c'est-à-dire que l'article met en avant les caractéristiques originales et uniques du Canada (culturelles, historiques ou naturelles) afin de créer une valeur ajoutée perçue pour le touriste qui souhaite se dépayser et pense échapper à une expérience standardisée bien que le tourisme polaire soit en cours de massification. La tradition est ainsi fortement valorisée dans l'article qui mentionne la "tradition orale" des Inuits, la cérémonie du Pow Wow, "l'héritage culturel", les "légendes autochtones", les "danses traditionnelles", les "tenues cérémonielles". La proximité des autochtones avec la nature est mise en avant pour constituer pour des touristes urbains occidentaux un retour aux sources par la reconnexion avec l'environnement. Le texte leur promet ainsi des "liens puissants" avec la nature, un "terrain d'observation privilégié", une "harmonie avec le rythme de la nature" et la dégustation d'aliments simples et naturels comme du gibier ou des baies. L'article tente ainsi de donner l'impression aux potentiels touristes qu'ils vivront une expérience immersive au sein des autochtones en partageant le mode de vie traditionnel qui est celui qui est entré dans l'imaginaire du Nord. L'article va même jusqu'à citer un mot d'une langue locale "En langue crie/nêhiyawêwin : ᐱᐱᐱᐱᐱᐱ / wânaskêwin signifie "être en paix avec soi-même"" pour souligner cette immersion. Pourtant, ce mode de vie est bien mis en scène, c'est un spectacle qui s'inspire de la réalité. Cette mise en scène est orchestrée par l'Association touristique autochtone du Canada (ATAC) qui est mentionnée dans le texte. Cette entreprise dirigée par des autochtones utilise le tourisme comme moyen de mettre en avant les cultures autochtones longtemps dévalorisées et comme véritable opportunité économique. Les autochtones se mettent donc en scène eux-mêmes pour satisfaire les touristes tout en retirant un gain économique.

Les autochtones encouragent donc le tourisme et n'en sont pas forcément des victimes, comme certains articles de presse peuvent le craindre. Nous avons vu que le mode de vie inuit semblait menacé par le tourisme dans "Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs", or le tourisme n'est pas qu'une menace, il

est aussi pour les autochtones une opportunité à saisir. Paradoxalement, la crainte de voir les traditions autochtones disparaître par un contact continu avec l'étranger entraîne chez les touristes occidentaux le désir de venir les observer de leurs propres yeux, accélérant donc ce processus et le réchauffement climatique par la même occasion. La presse souligne donc la nécessité de mettre en place un tourisme durable, profitant aux autochtones comme aux voyageurs tout en réduisant les conséquences néfastes sur l'environnement. L'article "Au Groenland, le tourisme sur une ligne de crête dans une nature menacée par le réchauffement climatique"⁴⁵ publié par GEO le 23/08/22 aborde ce sujet. Il se construit sur des dualités. D'abord, la beauté du Groenland (traduite par des expressions telles que "c'est une terre qui fait rêver", "paysage d'une beauté brute", "vue médusante des icebergs", "blocs de glace exceptionnels") qui s'oppose au réchauffement climatique qui la menace (avec un champ lexical du déclin : "plus petits", "recule", "inquiet", "menace la stabilité", "s'étiolent", "perdu 4 700 milliards de tonnes"). Ensuite, le tourisme est lui aussi tiraillé entre deux extrêmes : il est une "manne financière bienvenue" mais aussi "une gageure supplémentaire". La problématique entourant le tourisme est énoncée au discours direct par le maire d'Ilulissat Palle Jeremiassen "l'enjeu est de protéger l'écosystème local sans détourner les curieux.". Le trafic maritime doit par exemple être réduit pour éviter un effet de masse sur les côtes du pays. Ainsi, les attentes des touristes qui veulent faire l'expérience du Nord se heurtent à des problématiques environnementales qui contraignent le tourisme polaire.

Finalement, l'imaginaire du Nord, en tant que souvenir qui reste de l'expérience du lieu, devient pour les touristes la sensation d'avoir partagé la vie et les traditions des locaux et d'avoir dépassé des limites physiques comme les explorateurs de jadis en s'aventurant au-delà du cercle polaire. Il est donc marqué par une quête de dépaysement, d'originalité et d'authenticité qui doit cependant être encadrée et limitée pour des raisons écologiques. L'imaginaire du Nord nourrit donc une quête identitaire de singularité pour le touriste occidental, que Véronique

⁴⁵ GEO avec AFP, « Au Groenland le tourisme sur une ligne de crête dans une nature menacée par le réchauffement climatique », GEO, 22/08/22
<https://www.geo.fr/voyage/au-groenland-le-tourisme-sur-une-ligne-de-crete-dans-une-nature-menacee-par-le-rechauffement-climatique-211410>

Antomarchi résume ainsi dans “Les Inuit et le froid. les représentations autochtones et celles des touristes” :

“Le tourisme polaire repose sur une triple quête de la part du voyageur occidental. Une quête d’abord sociale, de distinction, qui consiste à faire ce que les autres ne font pas, à sortir des sentiers battus et à marcher sur les traces des explorateurs et des aventuriers. Une quête spirituelle également : il s’agit de partir à la recherche du paradis blanc, d’une nature sauvage et préservée. [...] Enfin, pour ceux qui souhaitent rencontrer les peuples autochtones, tout particulièrement les Inuit, une quête que je qualifierais d’originelle.”⁴⁶

3. *Redonner du sens à l’exploration du Grand Nord*

a. **Des tensions accrues**

Si l’imaginaire du Nord nourrit une quête identitaire pour les touristes qui y voyagent dans le but de faire l’expérience de leurs fantasmes, que représente-il aujourd’hui pour les acteurs occidentaux qui poursuivent l’exploration et la domestication du Nord ? Les équipes de scientifiques internationaux qui y sont déployées continuent à se familiariser avec cet environnement et cette exploration s’accompagne elle aussi d’une quête de sens. Face au réchauffement climatique, le Nord n’est plus un espace à conquérir mais un territoire à protéger, ce qui entraîne la nécessité de redonner du sens à l’exploration du Nord.

En 2022, le Grand Nord a attiré l’attention des médias car il s’est entouré de tensions accrues. Dans le contexte de la guerre d’Ukraine, il est un lieu stratégique important comme le montre le journaliste Julien Bouissou dans sa chronique pour Le Monde intitulée “ La guerre en Ukraine réveille l’intérêt géostratégique pour le Groenland”⁴⁷ (08/03/22).

⁴⁶ Antomarchi, Véronique. « Les Inuit et le froid. Les représentations autochtones et celles des touristes », *Communications*, vol. 101, no. 2, 2017, p. 63

⁴⁷ Bouissou Julien , “ « La guerre en Ukraine réveille l’intérêt géostratégique pour le Groenland » , Le Monde, 08/03/22

L'implication du Groenland dans le conflit opposant la Russie et l'Ukraine peut d'abord paraître étonnant étant donné l'éloignement du Groenland. L'auteur souligne un paradoxe "le Groenland est, paradoxalement, le pays le plus reulé et le plus isolé de la planète... et l'un des plus exposés à cette guerre." Il explique par la suite le paradoxe mis en avant : la guerre provoque une forte hausse des prix des nombreuses ressources minières du Groenland risquent de déclencher une ruée minière et donc des conflits entre les pays souhaitant exploiter ces ressources. Dans son article "Le Groenland, une des rares régions encore inexploitées de la planète, regorge de fer, de nickel, d'or et, surtout, de métaux rares" cité précédemment, ce même journaliste rappelle que les minerais présents dans les sols groenlandais sont utilisés notamment dans le domaine de la transition énergétique mais aussi celui de l'armement. De là, on comprend l'intérêt géostratégique que suscite le Groenland en temps de guerre. La chronique de Julien Bouissou rappelle également la présence d'une base militaire américaine à Thulé datant de la guerre froide, désignée comme "l'œil des États-Unis sur la Russie".

En plus de ces tensions géopolitiques, le lecteur peut craindre une menace biologique venue du Nord. L'un des article de notre corpus présente la "Découverte de mystérieux virus "géants" dans un rare lac de l'Arctique" (GEO). Dans une société marquée par la pandémie du covid-19 et ses conséquences, un titre mentionnant un virus nouveau en l'entourant de deux adjectifs menaçants ("mystérieux" et "géants") n'est pas anodin et provoque l'inquiétude du lecteur. Pourtant, la découverte est ensuite présentée sous un angle positif puisqu'elle pourrait "nous en apprendre plus sur les écosystèmes aquatiques extrêmes de la région" et donc améliorer les connaissances scientifiques. Au long de l'article, c'est plutôt le temps qui semble constituer la menace pour l'homme, engagé dans une "course contre la montre" contre le réchauffement climatique. Le virus, de son côté, est inoffensif pour l'homme. Cet article se termine sur le rappel de la nécessité de lutter contre le réchauffement et de mieux comprendre les écosystèmes. La menace ne vient pas de la nature, mais de l'homme lui-même.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/03/08/la-guerre-en-ukraine-reveille-l-interet-geostrategique-pour-le-groenland_6116541_3232.html

Dans ces conditions et ce climat de tensions, l'imaginaire du Nord prend une nouvelle signification pour les scientifiques.

b. L'utopie d'une collaboration étatique, associative, scientifique et sportive dans un espace divisé

L'imaginaire du Grand Nord, plutôt que d'être le fantasme d'un territoire lointain ou le souvenir distordu de l'expérience d'un lieu, devient pour les scientifiques une utopie, un idéal qui ne tient pas compte de la réalité. Autrefois, les rêves des Occidentaux prenaient naissance à partir du Nord, ou plutôt des récits qui en étaient faits. Aujourd'hui, les rêves des scientifiques partent du lieu pour aller vers le rêve et tendre vers l'absolu, comme s'ils se détachant de la réalité. Etymologiquement, l'utopie est ce qui n'a cours en aucun lieu. Le Grand Nord, en tant que région isolée, encore mystérieuse, presque irréaliste, est peut-être le lieu parfait pour la réaliser.

Cette utopie du Nord est celle d'une collaboration internationale et scientifique pour la paix. L'article "La farine de roche, un nutriment prometteur issu de la fonte des glaces au Groenland"⁴⁸ (Le Monde) évoqué précédemment est symptomatique de cet idéal de collaboration. En effet, grâce aux efforts de scientifiques internationaux guidés par l'étude du danois Minik Rosing, cette boue pourrait "rendre fertile les terres arides du sud et faire reculer la faim dans le monde". Les scientifiques sont donc chargés d'une mission de taille : assurer le bien-être de l'humanité toute entière par un échange fructueux entre le (Grand) Nord et le Sud. Cette mission semble sur la bonne voie grâce à la coopération des scientifiques qui ont par exemple mené des expérimentations au "Brésil" et au "Ghana". Cette vision sur Grand Nord comme solution à l'un des plus grands problèmes de la planète se retrouve aussi dans l'article "L'arche de Noé végétal du Svalbard a reçu de nouvelles

⁴⁸ Bouissou Julien, « La farine de roche, un nutriment prometteur issu de la fonte des glaces au Groenland », Le Monde, 29/07/22
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/29/la-farine-de-roche-un-nutriment-prometteur-issu-de-la-fonte-des-glaces-du-groenland_6136569_3234.html

semences”⁴⁹. Le titre est marqué par une référence biblique porteuse d’espoir, celle de l’arche ayant sauvé les animaux du déluge. Le sujet de l’article, un coffre-fort de semences situé au Svalbard, apparaît donc comme le dernier (et le seul) espoir de l’humanité pour se sauver. L’article accumule les données chiffrées, destinées à montrer le travail titanesque que représente la création de ce coffre : “20 000 échantillons”, “150 espèces”, “64 échantillons de semences”, “4,5 millions de variétés de culture”. Une autre donnée attire l’attention du lecteur sur la vulnérabilité alimentaire de certains territoires “Environ 40% de notre alimentation reposerait aujourd’hui sur trois cultures principales - le maïs, le blé et le riz - rendant les sources alimentaires fragiles”. Pour répondre à ce problème, des scientifiques du monde entier (“Syrie”, “Liban”, “quatre coins de la planète”, Nouvelle-Zélande, “Roumanie”, “Slovaquie”, “Soudan”) ont collaboré pour sauvegarder des semences en les envoyant au Svalbard, où le climat arctique les conservera . Le Grand Nord apparaît donc comme un espace à part où les contentieux géopolitiques sont dépassés pour servir le bien commun.

Le Grand Nord est donc un lieu à part, donc l’exploration, au lieu d’être triomphante ou hédoniste, doit servir l’humanité. Cet espace isolé et lointain, désertique et sauvage, est une source d’espoir. Il constituerait une solution à des problématiques majeures qui touchent tous les continents qui pourraient idéalement être résolues grâce à une collaboration scientifique en Arctique. Il est donc paradoxalement un lieu où peut se réaliser une utopie des scientifiques occidentaux. Cependant, ces grands projets de l’Occident pour le Nord occultent souvent le regard des autochtones sur leur propre territoire. Ces deux perspectives ont longtemps évolué en parallèle.

⁴⁹ Féraud Emeline, « L’arche de Noé végétal du Svalbard a reçu de nouvelles semences », GEO, 17/02/22
<https://www.geo.fr/animaux/larche-de-noe-vegetal-du-svalbard-a-recu-de-nouvelles-semences-20843>

III. Les peuples autochtones sont exclus de l’imaginaire du Grand Nord construit en Occident

1. *Le Nord comme espace culturel*

a. **Envisager le Grand Nord dans sa pluralité pour aller à l’encontre du “regard de l’extérieur”**

Le Grand Nord est un espace où une multitude de cultures entrelacent leurs histoires et pratiques en transcendant les frontières géographiques établies par les Etats coloniaux. A première vue, il semble plutôt se caractériser par sa diversité que par son unité : diversité politique, sociale, culturelle et même climatique. Comme l’indice de nordicité de Louis-Edmond Hamelin le montrait, il existe différentes manières de vivre le Nord. Habiter à Mourmansk, ville industrielle de la baie de Kola en Russie comptant 300 000 habitants, est une expérience bien différente de la vie à Qamani’tuaq dans la Nunavut canadien ou encore à Tromsø en Norvège. Le Grand Nord est donc caractérisé par une diversité de modes de vie et d’activités⁵⁰. Les 5 États arctiques (la Russie, le Canada, le Danemark, la Norvège et les Etats-Unis, auxquels sont souvent ajoutés la Finlande, la Suède et l’Islande) rassemblent 45 peuples autochtones et chacun a sa propre culture et ses propres traditions. Ces États, bien que regroupés par leur proximité géographique, présentent des nuances politiques et administratives importantes. Le lien entre les territoires arctiques et leurs habitants et le gouvernement central est parfois distendu, engendrant un éloignement politique et culturel. Cette dispersion peut poser des défis en matière de représentation politique équitable et de prise de décision locale.

En effet, les relations entre les États et leurs populations autochtones varient considérablement⁵¹. Le Canada, par exemple, est un État fédéral (tout comme l’Alaska qui fait partie des Etats-Unis) qui octroie une certaine autonomie à ses territoires et tend à collaborer avec les peuples autochtones, tout comme l’Etat américain de l’Alaska. La Norvège a suivi une voie similaire en reconnaissant, à partir des années 1970, les droits politiques et culturels spécifiques des Samis, aboutissant à la création d’un parlement Sami et à un amendement. Cependant, ce

⁵⁰ Vaguet Yvette , « Où commence le nord ? Mise à l’épreuve d’un concept par le cas d’une ville « post-arctique » : Noïabrsk en Russie », *Géocoïnfluences*, octobre 2019.

⁵¹ Garcin Thierry, “Les peuples autochtones”, *Géopolitique de l’Arctique*, 2e édition, Paris, Economica, 2021

parlement n'a qu'un rôle consultatif. La Russie reconnaît quant à elle des droits spécifiques aux peuples autochtones depuis les années 1990 mais ces derniers font face à des défis persistants tels que la marginalisation économique et la perte de terres et de ressources. De son côté, le Groenland a acquis un certain degré d'autonomie vis-à-vis du Danemark et possède son propre gouvernement et son propre parlement, mais il reste un pays constitutif du royaume du Danemark et fait face aujourd'hui à une montée de l'indépendantisme.

Au-delà de la diversité culturelle qui caractérise le Grand Nord, certaines réalités sont partagées. Cette cohabitation s'enracine dans une histoire marquée par la colonisation des territoires arctiques par les Européens et l'assimilation forcée des peuples autochtones. Ces événements ont laissé des traces indélébiles dans le Nord et se manifestent parfois par des relations tendues entre les autochtones et les gouvernements centraux comme nous allons le voir. De plus, les populations du Nord, en particulier les peuples autochtones, sont confrontées à des crises sociales graves. Le Groenland affiche par exemple l'un des taux de suicides les plus élevés au monde. En 2016, le taux de suicide annuel moyen dans le monde était de 16 personnes pour 100 000. Au Groenland, il était de 82 personnes pour 100 000.⁵²

En envisageant le Nord comme pluriel, dans toute sa diversité culturelle, c'est aller à l'encontre du regard de l'extérieur décrit par Daniel Chartier en déconstruisant les stéréotypes simplificateurs qui ont longtemps teinté la perception du Grand Nord. L'activisme autochtone s'amplifie depuis les années 1970 et les militants se battent en faveur de l'autodétermination de leurs peuples et la reconnaissance de leurs droits. La question est aujourd'hui de savoir qui doit décider pour le Nord dans un contexte postcolonial. Les voix autochtones longtemps occultées se font de plus en plus entendre et contribuent à remodeler la perception et la compréhension du Nord.

b. Se réapproprier la conceptualisation du Nord

⁵² NPR, "Le fléau des "suicides de l'Arctique", Courrier International, 27/04/2016
<https://www.courrierinternational.com/article/groenland-le-fleau-des-suicides-de-larctique>

Nous avons vu que l'imaginaire du Grand Nord désigne notamment la représentation collective qui s'est formée en Occident sur ce territoire perçu comme lointain et extrême. Cependant, la perception qu'ont les peuples autochtones du territoire qu'ils habitent est bien éloignée de celle qui se crée en Occident. Alors que l'on a vu que le Grand Nord est très fréquemment représenté comme le lieu de l'extrême, l'ethnologue Michèle Therrien rappelle que le qualificatif est absent du discours inuit⁵³. Le territoire du Nord est un espace choisi, et non pas subi, qu'il serait plus juste de qualifier de milieu exigeant. Aujourd'hui, les populations autochtones se réapproprient peu à peu la conceptualisation de leur territoire, à l'encontre des constructions occidentales fantasmées. Cependant, le développement du militantisme autochtone s'accompagne d'une réappropriation du Nord et de sa représentation. Des artistes autochtones engagés utilisent ainsi l'art comme moyen d'exprimer leurs revendications et de médiatiser les problématiques auxquelles se heurtent les populations arctiques aujourd'hui. Ces artistes, en puisant dans leurs cultures et leurs histoires, contribuent à offrir un regard de l'intérieur sur le Grand Nord. Leurs œuvres reflètent non seulement la diversité de ces cultures, mais elles abordent aussi des sujets tels que l'identité, les droits autochtones, la préservation de l'environnement et l'héritage culturel. En intégrant leurs perspectives dans le discours artistique, ces créateurs enrichissent la représentation du Nord et ouvrent des fenêtres sur des réalités souvent méconnues.

Le Monde a ainsi publié un article s'intitulant "Dans le Grand Nord, l'art des Sami se mêle de politique"⁵⁴ (14/04/22) écrit par la journaliste française spécialisée dans la culture Roxana Azimi. L'article débute en mettant en scène l'artiste finlandaise Pauliina Feodoroff (dont les œuvres ont été exposées à la Biennale de Venise) de manière très romancée. Le texte s'ouvre comme un début de conte avec la phrase "Au milieu des conifères de cette forêt située à Sevettijarvi, Pauliina Feodoroff est dans son élément" où l'on retrouve des topoï de ce genre littéraire - incitation à la curiosité, présentation du cadre spatial et portrait d'un personnage. L'artiste est présentée comme un personnage de conte, elle est une "fille d'éleveurs

⁵³ Therrien Michèle, *Les Inuits ne trouvent pas cela extrême*, conférence à l'UTLS, Canal-U, 28/06/2007 <https://www.canal-u.tv/31555>

⁵⁴ Azimi Roxana , « Dans le Grand Nord, l'art des Sami se mêle de politique », Le Monde, 14/04/22, https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/04/14/dans-le-grand-nord-l-art-des-sami-se-mele-de-politique_6122170_3246.html

de rennes” au “tendre regard azur” qui incite le lecteur à “salu[er] la nature” pour qu’elle lui soit “clément”. La journaliste semble vouloir mettre en avant la spécificité de l’artiste sami en lui donnant une dimension folklorique. Elle insiste sur le lien fusionnel qui unit Pauliina Feodoroff à la nature finlandaise en montrant sa connaissance de l’environnement (“l’artiste repère les fragilités de tel pin”) et son respect pour la forêt (“Ces arbres, ce sont nos musées, nos cathédrales, nos monuments”). Plusieurs expressions soulignent la manière dont sa terre d’origine l’inspire et la guide comme “sa terre natale l’aimante”, “Elle fait corps avec ces paysages et son âme leur ressemble”, “matrice de l’imaginaire de Pauliina”, “gardiens de cette immensité fragile”. Alors que le deuxième paragraphe décrit le parcours de Pauliina et oppose le conservatisme de la campagne finlandaise et la modernité d’Helsinki, la proximité retrouvée avec la nature nourrit son art. Le Nord peut donc être pour ceux qui l’habitent une source d’inspiration profonde. L’article fait ensuite un rappel historique qui associe le Grand Nord à un “combat politique” ancien. Ce combat, celui de la reconnaissance des communautés autochtones, est présenté sur un ton lyrique qui fait de cette lutte un combat universel : “Leur message est celui de tous les colonisés, de tous les exploités : protéger leur terre, perpétuer leur identité”.

La journaliste montre ensuite comment les artistes autochtones ont d’abord dû gagner une reconnaissance internationale (en étant exposés en Allemagne puis à la Biennale de Venise) afin d’attirer l’attention et de gagner la reconnaissance de leur pays où leur art était “réduit à du folklore”. Cet art qui puise dans l’histoire et les cultures du Nord se fait militant, comme on le voit par exemple à travers les installations de Maret Anne Sara *“En 2013, le frère de Maret Anne Sara a ainsi été sommé d’abattre les trois quarts de son cheptel. Le jeune homme refuse de se soumettre et engage un long bras de fer judiciaire avec Oslo. A chaque étape du procès, Maret Anne Sara fait sensation avec ses empilements ou rideaux de crânes de rennes.”*

Ainsi, obtenir l’attention des médias est aujourd’hui crucial pour les autochtones afin de diffuser leurs revendications et sensibiliser à leur cause. Ces revendications peuvent être représentées à travers des œuvres d’art, car comme l’explique Aili Keskitalo, l’ancienne présidente du Parlement sami citée à la fin de l’article, l’art est un levier politique qui “ouvre l’esprit, les yeux et le cœur d’un large public”. Ainsi, le but de ces artistes est de diffuser leur combat à grande échelle en

attirant l'attention sur leurs œuvres inspirées par leurs cultures. La représentation du Nord dans les médias, si elle peut être divertissante pour le public comme on l'a vue, s'inscrit aujourd'hui dans une lutte politique.

2. Une médiatisation des problématiques relatives aux autochtones difficile

a. Des voix étouffées

La médiatisation des problématiques rencontrées par les communautés autochtones du Nord aujourd'hui est d'autant plus difficile que leurs voix ont longtemps été occultées par les Etats colonisateurs et par l'Eglise. Un ensemble de discours, de pratiques et d'institutions, du dit et du non-dit, contrôlait une partie de la société et les individus qui la composaient, ce qui correspond à la notion de dispositif développée par Michel Foucault⁵⁵. Ce dispositif se traduit par la domination du discours des Etats et de l'Eglise catholique sur les voix autochtones étouffées.

L'enquête "Le Grand Nord canadien encore hanté par le Père Rivoire accusé d'agressions sexuelles sur de jeunes Inuits"⁵⁶ (Le Monde, Marie-Béatrice Baudet et Hélène Jouan, 28/03/22) met en avant une véritable omerta sur les sévices infligés aux Inuits durant la deuxième moitié du XXe siècle. Le terme "hanté" dans la titre implique directement un mystère et une inquiétude. En effet, l'article est un entretien avec un prêtre catholique, Johannes Rivoire, accusé d'avoir abusé sexuellement de jeunes Inuits au Canada et qui n'a jamais été condamnée par la justice. Au cours de l'entretien, le religieux nie en bloc les accusations d'abus de mineurs portées contre lui, bien que l'article souligne certaines incohérences de son discours "Son départ éclair coïncide en réalité avec le dépôt de deux plaintes contre lui.". La rencontre avec le père Rivoire est complétée par l'interview de plusieurs victimes du prêtre. Leurs paroles soulignent leur impuissance et le secret qui s'est formé autour des agissements du religieux. Piita Irnik, ami d'enfance de Marius Tungilik, l'une des

⁵⁵ Foucault Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1975

⁵⁶ Baudet Marie-Béatrice et Jouan Hélène, « Le Grand Nord canadien encore hanté par le Père Rivoire accusé d'agressions sexuelles sur de jeunes Inuits », Le Monde, 28/03/22 https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2022/03/28/le-grand-nord-canadien-encore-hante-par-le-pere-rivoire-accuse-d-agressions-sexuelles-sur-de-jeunes-inuits_6119386_1653578.html

deux victimes ayant porté plainte contre Rivoire en 1993 aujourd'hui décédée, a lui-même été abusé sexuellement dans son pensionnat. Il évoque sa "honte" et des conversations "très difficiles". Récemment, Louisa Uttak, une autre victime du père Rivoire, a "osé sortir de son silence". Combattre l'omerta autour de cette affaire demande ainsi du courage et la parole se libère difficilement. En effet, la prise de parole est découragée par l'inertie des gouvernements canadiens et français. Piita Irnik interroge par exemple le Premier Ministre canadien Justin Trudeau sur l'avancée du dossier Rivoire lors d'un meeting et se serait vu rétorquer "On y travaille", une affirmation vague qui ne nourrit pas l'espoir de reconnaissance des victimes. L'article accuse les gouvernements "d'inertie", de "paresse", de "complaisance". Par leur inaction, les dirigeants deviendraient complices des exactions impunies de l'Eglise catholique en général et de Rivoire en particulier.

Les plaies encore ouvertes autour des dossiers comme celui du père Rivoire sont ravivées par des découvertes récentes, notamment par celle de nombreuses tombes d'enfant dans le Nord canadien qui a eu un fort écho médiatique. En effet, le nombre de sépultures retrouvées choque le public et les articles sur ce sujet sensibilisent le lecteur autour des sévices infligés aux Inuits. GEO nous informe de cet événement récent dans l'article "Pensionnats pour autochtones au Canada : 169 tombes anonymes d'enfants découvertes"⁵⁷ (GEO avec AFP, 02/03/22). Le chiffre du titre s'aggrave au début de l'article car en quelques mois plus de "1500" tombes d'enfants ont été découvertes. Le texte vient ensuite donner au lecteur un contexte historique en expliquant la manière dont le gouvernement canadien a déporté des enfants inuits dans des pensionnats afin qu'ils assimilent la culture canadienne et abandonnent leur langue et leur culture. De très nombreux enfants y sont morts à cause des mauvais traitements qu'ils subissaient. Leurs parents se sont heurtés à un mur de silence et n'ont pu obtenir de réponses quant au sort de leurs enfants. Les conditions de vie dans ces pensionnats sont longtemps restées taboues et cette découverte est selon le communiqué de l'institut autochtone de l'université de l'Alberta qui a pris en charge les recherches suite à la découverte des tombes "un long voyage pour trouver des réponses à ce qui est arrivé aux enfants qui ne sont

⁵⁷ GEO avec AFP, « Pensionnats pour autochtones au Canada : 169 tombes anonymes d'enfants découvertes », GEO, 02/03/22
<https://www.geo.fr/histoire/pensionnats-pour-autochtones-au-canada-169-tombes-anonymes-denfants-decouvertes-208602>

jamais rentrés à la maison”. La photographie qui illustre l’article montre la colère des autochtones face à ce secret qui a détruit de nombreuses familles des communautés autochtones canadiennes. La légende indique qu’il s’agit d’un mémorial honorant la découverte de tombes dans le “pensionnat indien” de Kamloops en Colombie-Britannique. On voit au pied de ce mémorial de nombreuses paires de chaussures d’enfants qui rappelle le nombre de victimes et leur jeune âge tout en soulignant leur absence. Le mémorial et les murs à l’arrière-plan sont couverts de graffitis en anglais “Dig them up” (Déterrez-les) et “Go home ! Back where you came from, me and my girls hate colonizers” (Rentrez chez vous ! De là où vous venez, moi et mes filles détestons les colonisateurs”. Ces écritures à même les murs montrent la rage des Inuits et les tensions qui les opposent au gouvernement canadien qui a orchestré ces déportations dans l’ombre.

Le Canada n’est pas le seul Etat à avoir tenté par le passé d’étouffer les voix autochtones. Le Groenland est lui aussi confronté à la colère des communautés locales face à des sévices anciens passés sous silence comme le montre l’article “Au Groenland, le drame enfoui de la contraception forcée des femmes inuites”⁵⁸. L’adjectif “enfoui” accolé au nom “drame” amène encore une fois dès le titre une impression de mystère et de secret tragique. En effet, le texte explique que plus de 4 500 filles et femmes inuites ont subi un politique de contraception forcée entre les années 1940 et 1970. Cette politique discriminatoire menée par le Danemark (dont le Groenland était sous tutelle) visait à limiter la natalité chez les Inuits. L’article aborde ce drame de manière personnelle à travers l’interview de l’Inuite Britta Mortensen qui a été victime de cette politique. En racontant au lecteur l’histoire intime de cette femme, l’article favorise son empathie et sa compassion afin de mieux le sensibiliser. Le champ lexical de la violence (“ça a fait terriblement mal”, “contrainte”, “agression”, “traumatisme” se mélange à celui de l’impuissance des victimes (“absence d’accord de ses parents”, “même si tu dis non”). L’article met également en avant l’ignorance de ces femmes face à ce qui leur arrivait, ce qui favorisait leur silence et étouffait leur éventuelles accusations à la source (“l’ignorance du sort réservé aux autres”, “un grand nombre de femmes ignorait porter un dispositif contraceptif”, “[les stérilets] pouvaient être posés [...] sans que les

⁵⁸ GEO avec AFP, « Au Groenland, le drame enfoui de la contraception forcée des femmes inuites », GEO, 08/07/22
<https://www.geo.fr/histoire/au-groenland-le-drame-enfoui-de-la-contraception-forcee-210800>

femmes soient mises au courant”. Face à ce traumatisme et à la répression de la parole, les victimes de cette politique de contraception ont été contraintes au silence comme en témoigne Britta Mortensen “elle s’est réfugiée dans le silence”, “J’ai eu honte”, “je n’en ai parlé à personne”, “c’est quelque chose que j’avais enfoui”.

Ainsi, les politiques discriminatoires gouvernementales menées dans le Nord ont eu pour effet d’étouffer les voix autochtones et témoignent d’une volonté institutionnelle de les effacer du Nord et donc de la représentation de celui-ci. Cette voix de l’intérieur autochtone peine encore aujourd’hui à s’exprimer.

b. Une regard extérieur lourd de conséquences pour les autochtones

L’écrasement du regard de l’intérieur autochtone par le regard de l’extérieur occidental perdure et continue de nuire gravement aux autochtones.

La réalisatrice inuite Alethea Arnaquq-Baril le montre dans son documentaire *Inuk en colère (Angry Inuk)*⁵⁹ sorti en 2016. Ce film met en lumière les perspectives des Inuits du Canada qui expriment leur frustration et leur impuissance face aux conséquences des campagnes anti-chasse aux phoques menées par les groupes de défenses des animaux depuis les années 1960. *Inuk en colère* défend les traditions culturelles inuites et remet en question les répercussions des interdictions commerciales de produits dérivés du phoque sur leurs moyens de subsistance et leurs communautés. Le pouvoir est exercé par le biais de lois internationales émanant d’institutions politiques mais aussi par la manipulation de l’opinion publique et des médias de la part des organisations animalistes, formant un dispositif complexe.

Dans les années 1960, les organisations de défenses des animaux comme PETA ou Greenpeace ont mené des campagnes choc contre la chasse aux phoques et la commercialisation de leur fourrure qui ont été largement relayées dans les médias américains et européens. Le documentaire montre des images qui sont passées à la télévision et dans la presse à l’époque (*annexe 5*). On voit par exemple

⁵⁹ Alethea Arnaquq-Baril, *Inuk en colère*, 2016, Unikkaat Studios, <https://www.youtube.com/watch?v=thzMNIBkqJM&t=3523s>

des activités de PETA allongés les uns sur les autres devant un bâtiment parlementaire canadien. Ils sont recouverts de peinture rouge, ce qui rapproche la scène d'un charnier de cadavres de phoques. Des pancartes montrent un chasseur qui s'apprête à asséner un coup à un petit phoque et elles évoquent la "honte" de cette pratique pour le Canada. D'autres images représentent un activiste à terre, habillé de blanc comme un phoque, maculé de peinture rouge, qu'une personne armée d'un baton s'apprête à tuer devant le drapeau du Canada, rendant vivante la scène de la pancarte. Ces images violentes ont marqué les esprits des spectateurs et des lecteurs. L'affaire a été d'autant plus médiatisée que des personnalités célèbres ont pris parti pour ces groupes militants et ont exprimé leur soutien à cette cause - c'est entre autres le cas de Brigitte Bardot, que l'on voit scander "Canadiens assassins" dans le documentaire, ou de Pamela Anderson. Le documentaire est illustré par une caricature de ces deux personnalités brandissant des pancartes face à des journalistes leur tendant des micros, prenant des notes sur des calepins ou les photographiant (annexe 6). Cette caricature met en avant la médiatisation importante de ces campagnes contre la chasse aux phoques qui a amplifié ses conséquences néfastes pour les Inuits.

Alethea Arnaquq-Baril explique en voix off que la chasse des jeunes phoques à la fourrure blanche est une spécificité de la région de Terre Neuve et du Golfe du Saint-Laurent au sud du Canada qui s'effectue au printemps. Les autres communautés inuites, réparties en Amérique du Nord, au Groenland et en Russie, ne pratiquent pas cette pêche et chassent des phoques adultes. De plus, si la fourrure est vendue, toutes les parties du phoque sont récupérées afin d'être consommées là où le prix d'un choux peut dépasser les 20\$. Alethea Arnaquq-Baril accuse les ONG animalistes de faire la sourde oreille aux perspectives autochtones et de perpétuer des stéréotypes. En effet, ces groupes affirment ne pas s'opposer à la chasse "de subsistance", seulement à la chasse commerciale. Or, la réalisatrice explique qu'aujourd'hui, la chasse commerciale est justement leur moyen de subsistance. Les Inuits d'aujourd'hui ne sont plus nomades et ne vivent plus dans des igloos, une image qui perdure dans l'imaginaire collectif. Elle montre comment ces campagnes perturbent gravement l'économie locale car les autochtones n'étant plus nomades, ils ont besoin d'essence et donc d'argent pour acheter celle-ci pour aller chasser. La chasse leur apporte de quoi manger et s'habiller, car la peau de phoque leur permet de s'isoler du froid. Les peaux sont aussi vendues et l'argent

récolté permet d'acheter l'essence et donc de continuer ce cycle. Les campagnes anti-chasse aux phoques ont perturbé ce cycle en faisant chuter drastiquement la demande de fourrure ce qui a causé une Grande Dépression chez les communautés inuites canadiennes, pour reprendre l'expression de la réalisatrice. Enfin, Alethea Arnaquq-Baril rappelle que le phoque n'est pas une espèce en voie de disparition. Selon elle, ces campagnes chocs forment plutôt une manne providentielle pour les ONG car elles sont très lucratives. Les photographies de jeunes phoques blancs qui semblent pleurer à chaudes larmes émeuvent le public et le poussent à faire des dons à l'organisation, alors que ces larmes sont naturelles et évitent aux yeux des phoques de geler. Le documentaire s'appuie sur l'exemple de Paul Watson, co-fondateur de Greenpeace. Paul Watson a quitté l'organisation en 1977 et dénonce à la radio les politiques mises en œuvre par les dirigeants de l'ONG et la manière dont certaines campagnes, notamment celle contre la chasse aux phoques, étaient utilisées comme moyens de gagner beaucoup d'argent rapidement, quand bien même elles pouvaient avoir des conséquences néfastes pour les populations locales. Ironiquement, Paul Watson fonde par la suite l'ONG Sea Shepherd et l'une des premières campagnes de la jeune organisation est dirigée contre la chasse aux phoques, reprenant les mêmes codes que celle de Greenpeace.

On voit que chaque acteur tente de construire une vérité sur la chasse aux phoques et de la diffuser pour y faire adhérer le public. Le pouvoir ne se limite pas à la domination et à la répression, mais qu'il est étroitement lié à la production et à la diffusion du savoir, ce que Foucault appelle le "pouvoir-savoir"⁶⁰. Des groupes de défense des droits des animaux et des organisations environnementales ont produit et diffusé un savoir qui dépeint la chasse au phoque comme cruelle et non durable. Ce savoir a été utilisé pour justifier des interdictions internationales de la chasse au phoque, affectant ainsi la subsistance des Inuits subordonnés aux normes et discours de groupes plus puissants.

L'écho médiatique important de ces campagnes a poussé les Etats occidentaux à prendre des mesures contre la chasse aux phoques. En 1972, les Etats-unis adoptent le Marine Mammal Protection Act qui interdit la chasse commerciale des phoques dans les eaux américaines et impose de lourdes

⁶⁰ Foucault Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1975

restrictions sur les importations de produits dérivés du phoque, déstabilisant l'économie inuite. En 1977, le Canada met en place un moratoire sur la chasse commerciale aux phoques du Groenland qui interdit la chasse aux phoques de moins de 2 semaines. En 1983, l'Union Européenne adopte un règlement interdisant l'importation de produits dérivés du phoque en provenance de pays où la chasse n'est pas considérée comme durable. Plus récemment, l'UE a renforcé ses mesures contre la chasse aux phoques avec un règlement en 2009 interdisant l'importation de produits dérivés du phoques, sauf dans des cas très spécifiques liés à la subsistance autochtone. Or, cette exception rend la position des Inuits réclamant l'annulation de cette mesure plus difficile à défendre, alors que la mesure ne protège au final pas les Inuits puisqu'ils ont besoin de pratiquer une chasse commerciale pour survivre. Dans le documentaire, Alethea Arnaquq-Baril suit Aaju Peter (activiste, avocate et créatrice de vêtements en peau de phoque) et d'autres Inuits qui voyagent jusqu'à Strasbourg où se trouve le Parlement européen où ils tentent de s'adresser aux politiciens pour les sensibiliser à la crise qu'ils traversent. La tentative échoue et une écrasante majorité des parlementaires se prononce en faveur de la mesure (550 pour et une 49 contre). Aaju Peter et un groupe de volontaire se rendent à nouveau en Europe en 2015, avant le vote d'une nouvelle mesure visant à interdire tout produit issu de la chasse commerciale sur le marché de l'UE. Aaja Peter donne des conférences et des interviews et la délégation inuite parvient à s'entretenir avec des parlementaires comme Indrek Tarand que l'on voit s'exprimer dans le documentaire. Si celui-ci témoigne son soutien à l'image, on voit à la fin de la réunion qu'il paraît mal à l'aise lorsqu'un jeune Inuit lui propose de porter un vêtement en peau de phoque et d'être photographiés ensemble. Il demande au jeune homme de préciser si la peau est celle d'un phoque chassé par les Canadiens ou les Inuits ("Inuit seal or canadian seal ? There is a difference legally, you know") : s'afficher avec une peau inuite lui donne une image de défenseur des droits autochtones, tandis que porter une peau canadienne ferait de lui un complice de chasseurs cruels. Pourtant, les Inuits pratiquent la chasse commerciale et la grande majorité des chasseurs de phoque sont Inuits. La distinction n'a donc de sens que pour le public occidental, influencé par les campagnes animalistes. En enfilant le vêtement, Indrek Tarand déclare "I'm not afraid of anything but if you publish it, I will be a dead man walking" (Je n'ai peur de rien mais si vous publiez [la photo] je suis un homme mort). On voit donc que le

parlementaire craint pour son image, voire pour sa vie, étant donné la violence des campagnes animalistes. Ainsi, un imaginaire de sauvagerie et de cruauté a bien été créé par l'Occident autour de la chasse aux phoques sans prendre en compte la perspective autochtone sur cette pratique.

Alethea Arnaquq-Baril se retrouve donc face à la nécessité vitale de défaire cet imaginaire de l'extérieur qui s'est construit et c'est dans ce but qu'elle réalise ce documentaire. Dans le documentaire, les Inuits se mobilisent pour résister au dispositif de pouvoir et à la subordination. Ils remettent en question le savoir prédominant qui diabolise leur pratique de la chasse au phoque et promeuvent leur propre compréhension de la chasse comme une activité vitale pour leur subsistance et leur culture. En montrant la vie quotidienne de sa communauté et les défis auxquels ses proches sont confrontés, la réalisatrice aborde le combat inuit sous un angle personnel susceptible de toucher le spectateur.

3. Vers une amélioration de la prise en compte des perspectives autochtones ?

a. La prise de conscience collective d'un long chemin à parcourir

On note toutefois le début d'une prise de conscience collective de la manière dont les voix autochtones ont été ignorées durant si longtemps.

On remarque d'abord une volonté des médias de donner la parole aux victimes d'abus. C'est le cas dans l'article "Le Grand Nord canadien encore hanté par le père Rivoire, accusé d'agressions sexuelles sur de jeunes Inuits"⁶¹ que nous avons déjà évoqué. L'article se place nettement du côté des victimes par son ton accusateur et critique qui souligne les défaillances du discours du père Rivoire "S'il répète encore et encore qu'il n'a jamais touché à des enfants, il raconte néanmoins, y compris devant son supérieur Vincent Gruber, qui entend cet aveu pour la première fois, avoir eu une relation sexuelle avec une femme adulte". Dans l'article

⁶¹ Baudet Marie-Béatrice et Jouan Hélène, « Le Grand Nord canadien encore hanté par le Père Rivoire accusé d'agressions sexuelles sur de jeunes Inuits », Le Monde, 28/03/22 https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2022/03/28/le-grand-nord-canadien-encore-hante-par-le-pere-rivoire-accuse-d-agressions-sexuelles-sur-de-jeunes-inuits_6119386_1653578.html

sur la contraception forcée des femmes inuites, Le Monde met en avant sa posture engagée et se place comme le confident et le défenseur des victimes : l'une des victimes du père Rivoire Louisa Uttak "sor[t] de son silence" pour se confier au Monde ("affirme-t-elle au Monde"). Ainsi, certains médias peuvent prendre parti dans ce combat politique qui est aussi un combat des imaginaires dans lequel les médias tiennent une place très importante.

On observe également un effort du côté de l'Église. Dans cet article sur le père Rivoire, son supérieur qui assiste à l'entretien se détache du prêtre en l'exhortant à reconnaître ses "défaillances" et "regrette" le manque d'une "justice réparatrice pour les victimes présumées. Différents points de vue au sein de l'Église sont donc représentés ici. De plus, l'article souligne des tentatives de rapprochement avec une le Vatican dans l'espoir d'une reconnaissance des sévices infligés par les missionnaires avec des "entretiens qui devaient débiter au Vatican, lundi 28 mars, entre le pape et la délégation d'une trentaine d'autochtones issus des Premières Nations, des Inuits et des Métis, tous venus dans l'espoir d'entendre le souverain pontife leur demander pardon". Il y a donc bien une tentative de renouer le dialogue par une voie traditionnelle et officielle qui s'inscrit dans un contexte de forte exposition médiatique des autochtones après la découverte des tombes d'enfants qui permet d'exercer une certaine pression sur l'Église critiquée par la presse.

Justement, la découverte de tombes d'enfants autochtones autour des anciens pensionnats tenus par des religieux catholique a amené le Pape à présenter ses excuses aux Inuits lors d'un déplacement au Canada. Le Monde et GEO abordent cet événement dans leurs articles respectifs "Le pape François s'excuse devant les Inuits pour la fin de son déplacement au Canada"⁶² et "Au Canada, le pape "demande pardon pour le mal" fait aux autochtones"⁶³ qui ont été rédigés à partir d'une même dépêche de l'AFP. Ces deux titres indiquent immédiatement un mea culpa de l'Église catholiques. Les articles montrent ensuite la reconnaissance

⁶² Le Monde avec AFP, « Le Pape François s'excuse devant les Inuits pour la fin de son déplacement au Canada », Le Monde, 30/07/2022
https://www.lemonde.fr/international/article/2022/07/30/le-pape-francois-s-excuse-devant-les-inuits-pour-la-fin-de-son-deplacement-au-canada_6136674_3210.html

⁶³ GEO avec AFP, "Au Canada le Pape demande pardon pour le mal fait aux autochtones", GEO, 29/07/22,
<https://www.geo.fr/histoire/au-canada-le-pape-demande-pardon-pour-le-mal-fait-aux-autochtones-211054>

par le Pape de la grande violence qui a été infligée aux autochtones dans ces pensionnats. 3 champs lexicaux bien définis se mêlent dans ces articles. Le champ lexical de la violence parcourt les deux articles : “blessures”, “abus physiques et verbaux, psychologiques et spirituels”, “victimes de violences physiques, psychologiques et sexuelles”, “marginaliser”, “opprimés”, “traumatisme” (GEO), “grandes souffrances”, “de force”, “tuer l’Indien”, “familles [...] désagrégées”, “enfants emportés” (Le Monde). Il se mélange à celui de l’excuse et du repentir : “erreur dévastatrice”, “excuses historiques”, “pardon pour le mal”, “affligé”, “a demandé pardon” (GEO), “indignation”, “honte” (Le Monde). Enfin, la fin de l’article de GEO s’accompagne du vocabulaire de la réconciliation “journée exceptionnelle”, “journée historique”, “reconnaissant”, “pardonne”, “travailler ensemble”, “ami”.

L’article du Monde se fait quant à lui plus critique des excuses “incomplètes” du pontife. D’abord, l’article montre que le mot de “génocide”, qui met en avant l’organisation institutionnelle et délibérée de la violence destinée à éliminer un groupe de population, n’est prononcé par le Pape que dans l’avion. Ses paroles sont rapportées au discours direct “ Je n’ai pas prononcé le mot [durant le voyage] parce que cela ne m’est pas venu à l’esprit, mais j’ai décrit le génocide. Et j’ai présenté mes excuses, demandé pardon pour ce processus qui est un génocide », a-t-il déclaré. « Oui, génocide, c’est un mot technique. Je ne l’ai pas utilisé parce qu’il ne m’est pas venu en tête. Mais j’ai décrit ce qui, c’est vrai, est un génocide », a-t-il insisté. Ainsi, si le Pape reconnaît le génocide en privé, il ne l’a cependant pas reconnu officiellement lors de son discours, peut-être dans une tentative d’atténuer les actes de l’Eglise. De plus, le Monde souligne une lacune centrale du discours d’excuse du Pape. Le pontife n’a en effet à aucun moment évoqué les abus sexuels perpétrés par les missionnaires, un grand tabou au sein de l’Eglise aujourd’hui. Selon Kilikvak Kabloona, présidente de l’organisation Nunavut Tunngavik qui représente les Inuits du Nunavut interrogée par Le Monde qui continue à donner la parole aux victimes dans ses articles, les excuses du Pape ne sont “pas complètes”. Selon elle, il n’a “pas pris en compte les abus sexuels et n’[a] pas reconnu le rôle institutionnel de l’Eglise catholique dans la protection des agresseurs”. Cette accusation n’est pas sans rappeler l’affaire du père Rivoire, symbole de l’impunité des agressions sexuelles contre les autochtones canadiens, qui est toujours en suspens et qui connaît un regain de médiatisation depuis le témoignage de Louisa

Uttak. En raison de ces obstacles qui perdurent, les excuses du Pape ne sont que ‘la première étape d’un long processus de guérison’.

Alors que l’article du Monde se fait plus critique de l’attitude de l’Eglise, les deux articles se terminent par une mention de l’état de santé du Pape. Cette mention est similaire dans les deux articles, étant donné qu’ils ont été rédigés à partir de la même dépêche : “Toujours affaibli par des douleurs au genou, le jésuite argentin circule en fauteuil roulant et son programme a été aménagé pour limiter ses déplacements.” pour GEO et “Le chef spirituel des 1,3 milliard de catholiques, qui s’est rendu dans l’ouest du Canada, puis au Québec, lors de ce voyage, se déplace en fauteuil roulant en raison de douleurs au genou droit.” pour le Monde. Ces deux phrases conclusives paraissent très étonnantes aux yeux du lecteur car la douleur au genou du Pape semble parfaitement anecdotique et dérisoire après la description de la violence infligée aux autochtones au cours du génocide. Dans un autre article intitulé “Au Canada, le « pèlerinage pénitentiel » du pape François dévoile sa santé déclinante”⁶⁴ dont le lien est inséré dans le texte du premier article, le Monde justifie cette phrase conclusive en proposant une hypothèse autour de ces douleurs du Pape. En effet, selon le journal, la douleur du Pape serait assez opportune pour l’Eglise et ferait l’objet d’une mise en scène. Elle permettrait de mettre en avant le repentir de l’Eglise expiant en quelque sorte ses propres péchés comme l’explique l’article ici : “Elle ne seyait finalement pas mal à ces rencontres destinées à manifester la contrition et la repentance de l’Eglise et sa proximité avec les différentes communautés autochtones, qui ont toutes souffert du traitement infligé à 150 000 de leurs enfants dans des pensionnats dirigés par des congrégations catholiques.”. La mise en scène de la douleur est donc une arme de communication destinée à adoucir l’image de l’Eglise catholique dans ce combat politique et médiatique de la reconnaissance des droits autochtones.

Alors que l’Eglise catholique reconnaît certains de ses torts, le gouvernement canadien tente lui aussi depuis plusieurs années d’œuvrer à la réconciliation avec les autochtones de manière institutionnelle (même si on a vu que certaines affaires comme celle du père Rivoire étaient un obstacle majeur à cette réconciliation). Par

⁶⁴ Chambraud Cécile, “Au Canada, le “pèlerinage pénitentiel” du pape François dévoile sa santé déclinante”, le Monde, 29/07/22, https://www.lemonde.fr/international/article/2022/07/29/au-canada-le-pelerinage-penitentiel-du-pape-francois-devoile-sa-sante-declinante_6136609_3210.html

exemple, Ottawa a mis en place en 2008 une “commission Vérité et Réconciliation qui a révélé les sévices physiques, psychologiques et sexuels perpétrés par certains missionnaires” selon l’article du Monde sur le père Rivoire. Cependant, alors que nous avons vu que la parole des autochtones se libère dans plusieurs Etats du Nord qui reconnaissent peu à peu leurs torts, on note qu’aucun article ne fait état de revendications d’autochtones russes. Pourtant, ils représentent plus de 250 000 personnes pour plus de 40 groupes ethniques comme les Sami, les Nénètses, les lakoutes, les Tchouktches, les Koriaks, les lagours ou encore les Dolganes⁶⁵. Les communautés autochtones russes souffrent encore pourtant de marginalisation économique et de discrimination sociales, subissent des déplacements forcés lors de conflits fonciers et sont très peu représentés dans le gouvernement central, malgré la mise en place d’organes législatifs spécifiques à la représentation des autochtones dans certaines régions comme le Kamchatka ou la lakoutie qui ont cependant peu de poids. Face au gouvernement de Vladimir Poutine considéré en Europe de l’Ouest comme autoritaire, lancé dans la conquête de l’Ukraine, on suppose donc que les perspectives autochtones ne trouvent pas d’espace médiatique pour exprimer des revendications.

b. Le rôle des nouveaux médias et réseaux sociaux et ses limites

Malgré des efforts récents, la représentation des problématiques autochtones dans la presse paraît toujours insuffisante ou incomplète aux yeux de certains autochtones qui choisissent de s’exprimer en leur nom propre dans des nouveaux médias.

Les réseaux sociaux permettent d’abord de fédérer les victimes de sévices et de créer des liens de solidarité entre elles malgré la distance géographique associée aux conditions climatiques extrêmes qui les séparent. L’article “Au Groenland, le drame enfoui de la contraception forcée des femmes inuites”⁶⁶ (GEO) montre le rôle

⁶⁵ « Les peuples autochtones du Grand Nord. Entretien avec Boris Chichlo », *Le Courrier des pays de l’Est*, vol. 1066, no. 2, 2008, pp. 20-34

⁶⁶ GEO avec AFP, « Au Groenland, le drame enfoui de la contraception forcée des femmes inuites », GEO, 08/07/22

<https://www.geo.fr/histoire/au-groenland-le-drame-enfoui-de-la-contraception-forcee-210800>

des réseaux dans la libération de la parole des femmes. Un groupe créé sur Facebook par la psychologue Naja Lyberth qui a été victime de la politique de contraception forcée rassemble aujourd'hui plus de 70 femmes et constitue selon sa créatrice interrogée par le journal "un groupe de soutien mutuel, de sororité afin que personne ne se sente seul, en particulier avec la réactivation du traumatisme que beaucoup ont réprimé pendant de nombreuses années, en particulier pour les femmes qui n'ont pas pu avoir d'enfants". Britta Mortensen, la figure centrale de l'article, qui fait aujourd'hui face au traumatisme dû à la violence dont elle a été victime "participe timidement au débat" sur Facebook et échange avec ces femmes avec qui elle partage ce traumatisme. En plus de constituer des supports fédérateurs, les nouveaux médias sont également un moyen de lancer l'alerte et de faire pression sur la sphère politique. C'est en effet un podcast nommé Spiralkampagnen ("La campagne de stérilets") qui a révélé cette campagne officieuse de contraception forcée. Ce podcast rassemble des témoignages de gynécologues de l'époque et de victimes. Il a été lancé par deux journalistes de la Danish Broadcasting Corporation (DR), Celine Klint et Anne Pilegaard Petersen. Pourquoi avoir choisi le format du podcast plutôt que celui du reportage écrit ou vidéo ? D'abord, le podcast permet une narration plus immersive et émotionnelle. Les auditeurs peuvent entendre les témoignages et les émotions des personnes concernées ce qui rend le sujet plus touchant que la lecture d'un article qui sépare l'interviewé du public. Le podcast est également un format populaire car accessible, puisqu'il peut être écouté tout en effectuant d'autres activités : il se diffuse donc plus facilement. Enfin, le sujet sensible de la campagne de stérilets est traité de manière plus délicate à travers le podcast que la vidéo. Il semble en effet difficile pour les journalistes de choisir des images pour illustrer les propos tenus qui ne choqueraient pas le lecteur et ne réveilleraient pas le traumatisme des victimes. Le podcast permet également aux victimes ou aux gynécologues de ne pas montrer leur visage et de conserver un certain anonymat tout en apportant leur témoignage émotionnel et vivant. Le succès rencontré par ce podcast a ensuite attiré l'attention de la presse qui a amplifié la médiatisation de la révélation. Cette campagne n'était pas inconnue des Groenlandais et des Danois mais restait taboue. Suite à la diffusion du podcast qui a révélé l'affaire au grand public, les gouvernements danois et groenlandais se sont finalement exprimés sur ce sujet. Le gouvernement du Groenland et les deux députés groenlandais ont demandé une enquête historique sur cette campagne de

contraception forcée. Le ministre danois de la Santé a de son côté promis une enquête. Il a déclaré à DR “Les récits des femmes groenlandaises ont profondément marqué. La couverture par DR dépeint une pratique profondément problématique qui semble totalement incompréhensible aujourd'hui”⁶⁷. En 2022, les deux pays se sont mis d'accord à l'Assemblée nationale pour lancer une nouvelle enquête sur les relations historiques entre le Danemark et le Groenland, dans laquelle sera incluse la campagne du stérilet. Cette enquête marque un changement de posture danois important par rapport à 2014 lorsque la première ministre danoise Helle Thorning Schmidt avait répondu “Nous n'avons pas besoin de réconciliation” à la question de la journaliste et anthropologue Martine Lind Krebs qui souhaitait savoir si le Danemark participerait à la Commission de réconciliation Groenlandaise.⁶⁸

Les nouveaux médias attirent donc l'attention du public et de la sphère politique sur des affaires sensibles concernant les autochtones. Ils offrent aussi à chaque utilisateur la possibilité de s'exprimer au plus grand public possible, sans devoir passer par l'intermédiaire de journaliste - comme c'est le cas pour la campagne des stérilets. Dans son documentaire *Inuk en colère*, Alethea Arnaquq-Baril montre les efforts des militants inuits pour maintenir et augmenter leur présence et leur visibilité sur les réseaux sociaux afin de sensibiliser le public à leur combat. D'abord, les réseaux sont les témoins des efforts des Inuits dans la lutte pour la défense de leurs droits et de leurs traditions. Alors que la réalisatrice et un groupe de volontaires inuits se rendent à une contre-manifestation qui fait face à un rassemblement animaliste à Toronto le 13 mars 2013, Alethea Arnaquq-Baril recommande aux volontaires de prendre des photographies de la contre-manifestation afin qu'ils puissent les poster sur Facebook et prouver leur détermination et leur activité (“Take lots of pictures today so we can post stuff on Facebook, if it's not on Facebook or Youtube it didn't happen”). Ensuite, les militants comptent sur le potentiel de diffusion à grande échelle des réseaux pour contrer les campagnes choc des animalistes et tentent de créer un phénomène viral. La réalisatrice et ses proches créent donc le hashtag *#sealfie* qui s'appuie sur un jeu de

⁶⁷ Lind Krebs Martine, “Le Danemark et le Groenland face au traumatisme du stérilet”, 21/07/22, *Justice Info*, <https://www.justiceinfo.net/fr/103844-danemark-groenland-traumatisme-sterilet.html>

⁶⁸ Nonbo Andersen Astrid, “Quelques leçons du processus de réconciliation au Groenland”, *Justice Info*, 05/03/20,

<https://www.justiceinfo.net/fr/43948-quelques-lecons-du-processus-de-reconciliation-au-groenland.html>

mot par la ressemblance avec le mot “selfie”. Le principe est pour les Inuits de poster sur Twitter ou Instagram des photographies d’eux-même habillés de vêtements en peau de phoque ou chassant le phoque afin de montrer leur fierté de perpétuer les traditions de leurs ancêtres et de normaliser la chasse aux phoques. Cependant, ils font face à un violent retour de bâton qui dessert finalement leur cause. En effet, certaines photographies choquent le public. Par exemple, l’une d’entre elle représente un enfant sur le pont d’un bateau au milieu de l’eau (*annexe 7*). L’enfant sourit et tient à la main un long fusil qu’il porte fièrement. Devant lui se trouve le cadavre d’un phoque fraîchement tué. Le cadavre au premier plan contraste avec le sourire du garçon car pour le public occidental la chasse n’est pas une activité d’enfant. C’est une activité à laquelle s’opposent de nombreux détracteurs et elle est au centre de nombreuses polémiques. L’utilisateur occidental ne s’attend donc pas à ce que la chasse d’un animal, souvent associée à la cruauté en Occident, procure de la joie à un enfant qui symbolise l’innocence. Cette opposition entre l’innocence d’un enfant et la cruauté supposée liée à la mort d’un animal se retrouve dans une autre photographie (*annexe 7*). On voit un bébé emmitouflé dans d’épaisses couches de vêtements, allongé sur des cailloux. Juste à côté de lui se trouve un phoque mort dont on voit le sang s’écouler par la tête. Alethea Arnaquq-Baril explique qu’un utilisateur a répondu à cette photographie par un photomontage de l’enfant dépecé à côté du phoque, pour mettre en avant la cruauté qui serait infligée au phoque selon lui. Le photomontage a choqué la mère de l’enfant, et la réalisatrice a elle-même les larmes aux yeux en le racontant dans le documentaire. Pour les Inuits, ces images ont pour but de montrer leur fierté de voir leurs enfants contribuer à l’effort de la communauté en rapportant à manger pour leur famille et le village et de sensibiliser les utilisateurs à la nécessité pour eux de perpétuer leurs traditions. Cependant, le choc culturel est trop grand et les images manquent de contexte pour l’utilisateur occidental. Ces images d’enfants armés convoquent chez eux un autre imaginaire, celui de la guerre et des enfants-soldats et donc de la violence, de l’embrigadement et de la cruauté. Sans la maîtrise des codes de représentations occidentaux, les Inuits échouent donc à inviter les utilisateurs à abandonner leur regard “de l’extérieur” pour adopter un “regard de l’intérieur” pour mieux comprendre les défis auxquels les autochtones d’aujourd’hui sont confrontés.

Conclusion

Nous nous sommes demandés au début de notre travail comment la représentation médiatique du Grand Nord influence les perceptions occidentales du territoire, des populations autochtones ainsi que des enjeux environnementaux et économiques qui y prévalent, et comment cette influence transforme la notion d'imaginaire. Nous voulions également étudier la manière dont cette représentation pouvait se heurter à des barrières sociales, historiques, politiques et journalistiques souvent responsables de l'occultation des perspectives autochtones de cet imaginaire. Nous avons d'abord vu au fil de notre travail que le Nord est grand car il convoque d'abord dans l'esprit du public occidental des images d'une immensité déserte, impitoyable et sauvage. L'imaginaire du Nord en tant que représentation mentale d'un espace lointain s'est diffusé peu à peu grâce à la presse. Alors que la mondialisation connaît une première phase d'apogée et que le lointain perd peu à peu de son mystère, les spectateurs retiennent leur souffle face aux exploits d'explorateurs courageux dans cette contrée dangereuse et inconnue. L'exploration polaire devient un véritable feuilleton à sensation qui divertit les foules. L'imaginaire du Nord se construit sur un discours, à défaut de pouvoir accéder à cette partie du monde. Aujourd'hui encore, le Nord reste dans la presse cette étendue glaciale blanche et bleue où règne l'isolement et où l'humain s'efface face à la grandeur des paysages naturels. La figure de l'aventurier intrépide est encore plébiscitée aujourd'hui. Pourtant, celle-ci revient souvent à nier ou minimiser le rôle des populations autochtones dans la conquête polaire. Le Grand Nord est le théâtre de grands exploits et les prouesses techniques et scientifiques s'attaquent peu à peu au mystère de ce Grand Nord lointain, en l'analysant et en expliquant chaque phénomène. Alors, comme le dit Béatrice Collignon dans *Espaces Imaginaires du Grand Nord*, "Un nouvel imaginaire prend forme, avec l'aide d'une géographie qui reprend ses mesures, corrige ses cartes et graphiques, traduit l'espace en distance-temps et distance-coûts, montre que le lointain ne l'est pas tant que cela et que le Nord n'est peut-être pas si Grand qu'on ne puisse le dompter."

Ce décor grandiose est fragile et suscite un intérêt mondial. Le Nord est en effet un espace menacé par le réchauffement climatique. Or, le changement du

paysage arctique est une véritable aubaine pour de nombreuses industries - souvent très polluantes- qui y voient l'opportunité d'exploiter plus facilement les ressources des sols arctiques. La ruée minière succède à la ruée vers l'or, et l'imaginaire de l'eldorado se confond dans celui du Nord, quand bien même ils paraissent de prime abord opposés : l'un représente la richesse et la prospérité, tandis que l'autre se situe du côté de la stérilité et du vide. L'imaginaire du Nord se teinte d'une signification supplémentaire. Or, alors que le froid extrême est l'essence même du Nord, ce territoire est fortement menacé par le réchauffement et voué à disparaître. Le réchauffement provoque un sentiment d'urgence dans nos sociétés marquées par l'éco-anxiété, un sentiment qui transparaît nettement dans la presse. Fragile, le Nord est aussi le lieu où la résistance mondiale contre les menaces qui touchent l'humanité s'organise. Imaginer le Nord serait alors inventer une utopie. Paradoxalement, alors que le Nord est représenté comme un espace à préserver, le sentiment d'urgence provoqué incite les Occidentaux à voyager dans le Nord. Le tourisme polaire est en pleine expansion et est en voie de massification. Si l'imaginaire était la représentation collective d'un espace inaccessible, que devient-il lorsque les masses commencent à faire l'expérience du Nord ? La notion d'imaginaire évolue et désigne alors le souvenir souvent distordu qui perdure dans l'esprit une fois l'expérience faite. Cette expérience doit, pour les touristes, se caractériser par son authenticité. Les Occidentaux qui partent à la découverte du pôle recherchent une expérience originale, qui semble correspondre à la réalité locale, loin de phénomènes de masses. Cette quête de singularité et de différenciation peut peut-être s'identifier à une quête d'identité et de découverte de soi. Le Nord est l'endroit où l'on se dépasse et où l'on se trouve. Dans cette perspective, les populations locales apparaissent presque comme des attractions, et elles encouragent cette vision qui est pour eux une opportunité économique.

A part quand il s'agit de convoquer des clichés anciens, les peuples autochtones se trouvent exclus de l'imaginaire occidental du Nord. Le Grand Nord est pourtant également un espace culturel, pensé par ses habitants depuis des siècles. Il est le territoire de nombreuses ethnies aux cultures diverses. Ces cultures ont longtemps souffert de tentatives d'effacement, d'assimilation des autochtones par les Etats qui ont annexé des territoires du Nord. Le Canada et ses pensionnats pour autochtones, visant à "tuer l'Indien" chez les enfants inuits, sont un exemple des politiques profondément discriminatoires qui ont été menées en Arctique.

Aujourd'hui, de nombreux artistes autochtones font du combat pour la reconnaissance des peuples autochtones un axe important de leur travail, attirant l'attention de médias internationaux sur ces problématiques. On remarque pourtant que la libération de la parole autochtone et la revalorisation du regard de l'intérieur est inégale selon les Etats arctiques. De plus, les témoignages autochtones autour des sévices subis lors de l'application de politiques discriminatoires ont longtemps été occultés et invisibilisés. Si les Etats tentent aujourd'hui de réparer le mal qui a été fait, les autochtones subissent encore le regard de l'extérieur que l'Occident pose sur eux. En effet, la représentation collective construite autour du Nord en Occident entraîne une médiatisation du mode de vie autochtone biaisée, qui nuit gravement aux autochtones qui se sont sédentarisés et qui sont un maillon du commerce mondial. C'est notamment le cas autour de la chasse aux phoques, dont la dénonciation à fort retentissement médiatique par des ONG s'engageant pour le bien-être animal a causé des ravages parmi les populations canadiennes dépendantes du commerce des fourrures. Aujourd'hui, les nouveaux médias offrent la possibilité à chacun de s'exprimer sur un sujet donné avec une diffusion à l'échelle mondiale. Ils constituent donc des supports privilégiés pour les activistes autochtones qui tentent d'attirer l'attention du public en dépassant les limites de la presse traditionnelle. Cependant, l'utilisation des réseaux sociaux a ses propres limites. Les activistes autochtones, qui ont grandi baignés dans des traditions locales et ne partagent pas nécessairement les mêmes références que le public occidental, se heurtent à une incompréhension interculturelle qui constitue un obstacle communicationnel majeur. Le chemin emprunté par les autochtones qui tente de faire évoluer l'imaginaire sur le Nord en y intégrant l'humain et surtout des regards de l'intérieur est donc encore bien long.

Bibliographie et sitographie

Articles de presse (en ligne) :

National Geographic

- Bisharat Andrew, « Alex Honnold bat un nouveau record en menant l'ascension de l'Ingmikortilaq », National Geographic, 19/09/22
<https://www.nationalgeographic.fr/aventure/alex-honnold-bat-un-nouveau-record-en-menant-l-ascension-de-lingmikortilaq>
- Brown Elisabeth Anne, « Cette nouvelle sous-population d'ours polaires peut vivre plus longtemps sans banquise », National Geographic, 17/06/22,
<https://www.nationalgeographic.fr/animaux/cette-nouvelle-sous-population-dours-polaires-peut-vivre-plus-longtemps-sans-banquise>
- Borunda Alejandra, « Les yeux des rennes changeraient de couleur selon la saison » National Geographic, 23/12/2022
<https://www.nationalgeographic.fr/animaux/2022/12/les-yeux-des-rennes-changeraient-de-couleur-selon-la-saison>
- Borunda Alejandra, « Un monde arctique disparu dévoilé par de l'ADN vieux de 2 millions d'années », National Geographic, 30/12/2022
<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2022/12/un-monde-arctique-disparu-devoile-par-de-ladn-vieux-de-2-millions-dannees>
- Carpio Marie-Amélie, « Les riches heures de la conquête des glaces », National Geographic, 09/11/22
<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2022/10/les-riches-heures-de-la-conquete-des-glaces>
- Chernyshova Elena, « Sibérie : Norilsk, la ville polaire la plus polluée au monde », National Geographic, 07/02/2022
<https://www.nationalgeographic.fr/photography/2022/02/siberie-norilsk-la-ville-polaire-la-plus-polluee-au-monde>
- Philips Braden, « 150 ans après, ce mystérieux meurtre commis dans l'Arctique reste une énigme », National Geographic, 09/12/22,
<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2022/12/150-ans-apres-ce-mysterieux-meurtre-commis-dans-larctique-reste-une-enigme>
- Shea Neil, « Le projet controversé pour sauver les Caribous en Colombie- Britannique », National Geographic, 08/04/22
<https://www.nationalgeographic.fr/animaux/le-projet-controverse-pour-sauver-les-caribous-en-colombie-britannique>

GEO

-

- Destination Canada, « Entre authenticité et modernité, 6 expériences originales à vivre auprès des peuples autochtones du Canada », GEO, 15/12/2022
<https://www.geo.fr/voyage/entre-authenticite-et-modernite-6-experiences-originales-a-vivre-aupres-des-peuples-autochtones-du-canada-212809>
- Férard Emeline, « L'arche de Noé végétal du Svalbard a reçu de nouvelles semences », GEO, 17/02/22
<https://www.geo.fr/animaux/larche-de-noe-vegetal-du-svalbard-a-recu-de-nouvelles-semences-208436>
- Férard Emeline, « Une expédition retrouve la cache d'un explorateur perdue depuis 85 ans sur un glacier du Yukon », GEO, 04/11/22
<https://www.geo.fr/histoire/une-expedition-retrouve-la-cache-dun-explorateur-perdue-depuis-85-ans-sur-un-glacier-du-yukon-212443>
- GEO avec AFP, « Pensionnats pour autochtones au Canada : 169 tombes anonymes d'enfants découvertes », GEO, 02/03/22
<https://www.geo.fr/histoire/pensionnats-pour-autochtones-au-canada-169-tombes-anonymes-denfants-decouvertes-208602>
- GEO avec AFP, « Au Canada le Pape demande pardon pour le mal fait aux autochtones », GEO, 29/07/22,
<https://www.geo.fr/histoire/au-canada-le-pape-demande-pardon-pour-le-mal-fait-aux-autochtones-211054>
- GEO avec AFP, « Dans l'archipel norvégien du Svalbard dans l'Arctique la difficile quête d'un tourisme durable », GEO, 03/05/22
<https://www.geo.fr/voyage/dans-larchipel-norvegien-du-svalbard-dans-larctique-la-difficile-quete-dun-tourisme-durable-210128>
- GEO avec AFP, « Au Groenland le tourisme sur une ligne de crête dans une nature menacée par le réchauffement climatique », GEO, 22/08/22
<https://www.geo.fr/voyage/au-groenland-le-tourisme-sur-une-ligne-de-crete-dans-une-nature-menacee-par-le-rechauffement-climatique-211410>
- GEO avec AFP, « Au Groenland, le drame enfoui de la contraception forcée des femmes inuites », GEO, 08/07/22
<https://www.geo.fr/histoire/au-groenland-le-drame-enfoui-de-la-contraception-forcee-210800>
- Guiguitant Arnaud, « Plongée au cœur du Sognefjord le roi des fjords », GEO, 29/06/22,
<https://www.geo.fr/voyage/norvege-plongee-au-coeur-du-sognefjord-le-roi-des-fjords-210633>
- Ragot Mathilde, « Découverte de mystérieux virus géants dans un rare lac de l'Arctique », GEO, 12/09/22
<https://www.geo.fr/animaux/decouverte-de-mysterieux-virus-geants-dans-un-rare-lac-de-larctique-211694>

Le Monde

- Azimi Roxana, « Dans le Grand Nord, l'art des Sami se mêle de politique », Le Monde, 14/04/22,
https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/04/14/dans-le-grand-nord-l-art-des-sami-se-mele-de-politique_6122170_3246.html
- Baudet Marie-Béatrice et Jouan Héléne, « Le Grand Nord canadien encore hanté par le Père Rivoire accusé d'agressions sexuelles sur de jeunes Inuits », Le Monde, 28/03/22
https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2022/03/28/le-grand-nord-canadien-encore-hante-par-le-pere-rivoire-accuse-d-agressions-sexuelles-sur-de-jeunes-inuits_6119386_1653578.html
- Bouissou Julien, « La guerre en Ukraine réveille l'intérêt géostratégique pour le Groenland », Le Monde, 08/03/22
https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/03/08/la-guerre-en-ukraine-reveille-l-interet-geostratgique-pour-le-groenland_6116541_3232.html
- Bouissou Julien, « La farine de roche, un nutriment prometteur issu de la fonte des glaces au Groenland », Le Monde, 29/07/22
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/29/la-farine-de-roche-un-nutriment-prometteur-issu-de-la-fonte-des-glaces-du-groenland_6136569_3234.html
- Bouissou Julien, « Le Groenland, une des rares régions encore inexploitées de la planète, regorge de fer, de nickel, d'or et, surtout, de métaux rares », Le Monde, 28/07/22
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/28/le-groenland-nouvel-eldorado-des-terres-rares_6136429_3234.html
- Chambraud Cécile, « Au Canada, le "pèlerinage pénitentiel" du pape François dévoile sa santé déclinante », le Monde, 29/07/22
https://www.lemonde.fr/international/article/2022/07/29/au-canada-le-pelerinage-penitentiel-du-pape-francois-devoile-sa-sante-declinante_6136609_3210.html
- Chavance Yann, « Le plus grand fjord du monde sous le feu des projecteurs », Le Monde, 12/09/2022
https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/09/12/le-plus-grand-fjord-du-monde-sous-le-feu-des-projecteurs_6141290_1650684.html
- Le Monde avec AFP, « Le Pape François s'excuse devant les Inuits pour la fin de son déplacement au Canada », Le Monde, 30/07/2022
https://www.lemonde.fr/international/article/2022/07/30/le-pape-francois-s-excuse-devant-les-inuits-pour-la-fin-de-son-deplacement-au-canada_6136674_3210.html
- Leparmentier Arnaud, « En Alaska, les Inupiat tiraillés entre la richesse d'une mine de cuivre et la chasse au caribou », Le Monde, 19/07/22
https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/19/en-alaska-les-inupiat-tirailles-entre-la-ric-hesse-d-une-mine-de-cuivre-et-la-chasse-au-caribou_6135373_3234.html
- Leparmentier Arnaud, « L'Alaska aux avant-postes du réchauffement climatique », Le Monde, 20/06/22

https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/06/30/l-alaska-aux-avant-postes-du-rechauffement-climatique_6132698_3244.html

Autres :

- Le Monde, "L'histoire du "Monde" au fil des années", Le Monde, 12/02/21, https://www.lemonde.fr/le-monde-et-vous/article/2021/02/12/l-histoire-du-monde-au-fil-des-annees_6069693_6065879.html
- Lind Krebs Martine, "Le Danemark et le Groenland face au traumatisme du stérilet", 21/07/22, Justice Info <https://www.justiceinfo.net/fr/103844-danemark-groenland-traumatisme-sterilet.html>
- Maurus Véronique, "Ligne politique ?", Le Monde, 30/10/10, https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.htm
- Nonbo Andersen Astrid, "Quelques leçons du processus de réconciliation au Groenland", *Justice Info*, 05/03/20, <https://www.justiceinfo.net/fr/43948-quelques-lecons-du-processus-de-reconciliation-au-groenland.html>
- NPR, "Le fléau des "suicides de l'Arctique", *Courrier International*, 27/04/2016 <https://www.courrierinternational.com/article/groenland-le-fleau-des-suicides-de-larctique>

Ressources audiovisuelles :

- Alethea Arnaquq-Baril, *Inuk en colère*, 2016, Unikkaar Studios, <https://www.youtube.com/watch?v=thzMNIBkqJM&t=3523s>
- Therrien Michèle, *Les Inuits ne trouvent pas cela extrême*, conférence à l'UTLS, Canal-U, 28/06/2007 <https://www.canal-u.tv/31555>

Ouvrages (individuels et collectifs)

Canobbio Eric, *Atlas des pôles, Régions polaires : questions pour un avenir incertain*, Paris, Autrement, 2007

Charaudeau Patrick, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002

Charaudeau Patrick, *La presse : produit, production, réception*, Didier-Erudition, Paris, 1984

Foucault Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1975

Garcin Thierry, *Géopolitique de l'Arctique*, 2e édition, Paris, Economica, 2021

Grenier Alain, *Conceptualisation du tourisme polaire : cartographier une expérience aux confins de l'imaginaire*, Téoros, 28-1 | 2009

Hamelin Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, Montréal, collection Géographie, Cahiers du Québec-Hurtubise HMH, 1975

Rémy Frédérique, *Histoire des pôles, Mythes et réalités polaires (XVIIe - XVIIIe siècle)*, Paris, Desjonquères, 2009

Wunenburger, Jean-Jacques. *L'imaginaire*. Presses Universitaires de France, Paris, 2003

Périodiques et études

Antomarchi, Véronique. « Les Inuit et le froid. Les représentations autochtones et celles des touristes », *Communications*, vol. 101, no. 2, 2017

Chartier, Daniel. « Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? », *Études Germaniques*, vol. 282, no. 2, 2016

Collignon Béatrice, "Espaces Imaginaires du Grand Nord" dans *Libé des Géographes*, 01/10/2015

Filippo, Laurent Di, *Quels usages aujourd'hui de la notion d'imaginaire ?*, compte rendu de l'atelier "Imaginaire et Mondes Sociaux menés par l'Université de Franche-Comté, Mundus Fabula, 26/10/2018

Vaguet Yvette , « Où commence le nord ? Mise à l'épreuve d'un concept par le cas d'une ville « post-arctique » : Noïabrsk en Russie », *Géoconfluences*, 2019.

« Les peuples autochtones du Grand Nord. Entretien avec Boris Chichlo », *Le Courrier des pays de l'Est*, vol. 1066, no. 2, 2008, pp. 20-34

Sites Internet :

- Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias <https://www.acpm.fr/>
- GEO (Allemagne) GEO: <https://www.geo.de>
- National Geographic Society <https://www.nationalgeographic.org/society/>
- Prisma Media <https://www.prismamedia.com/marques/>

Annexes

Annexe 1 : Une du Petit Journal illustré du 9 Septembre 1909

Le Petit Journal

IMPOT LÉGAL
Seine
1909

ADMINISTRATION
61, RUE LAFAYETTE, 61

5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT.

ABONNEMENTS

20^{me} Année —*— Numéro 987

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1909

SEINE et SEINE-ET-OISE... 2 fr. 3 fr. 80
DÉPARTEMENTS..... 2 fr. 4 fr. »
ÉTRANGER..... 2 50 5 fr. »

LA CONQUÊTE DU POLE NORD
Le docteur Cook et le commandant Peary s'en disputent la gloire

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHACUN JOUR 5 CENTIMES
Le Supplément Illustré
CHACUN DE DIMANCHE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

	PAR AN	TRIMESTRE
PAYÉ EN AVANCE	3 fr. 50	1 fr. 25
PAR AVANCE	2 fr. 50	85 c.
ÉTRANGER	5 fr.	1 fr. 50

Huitième année DIMANCHE 11 AVRIL 1897 Numéro 334



L'EXPLORATEUR NORVÉGIEN NANSEN

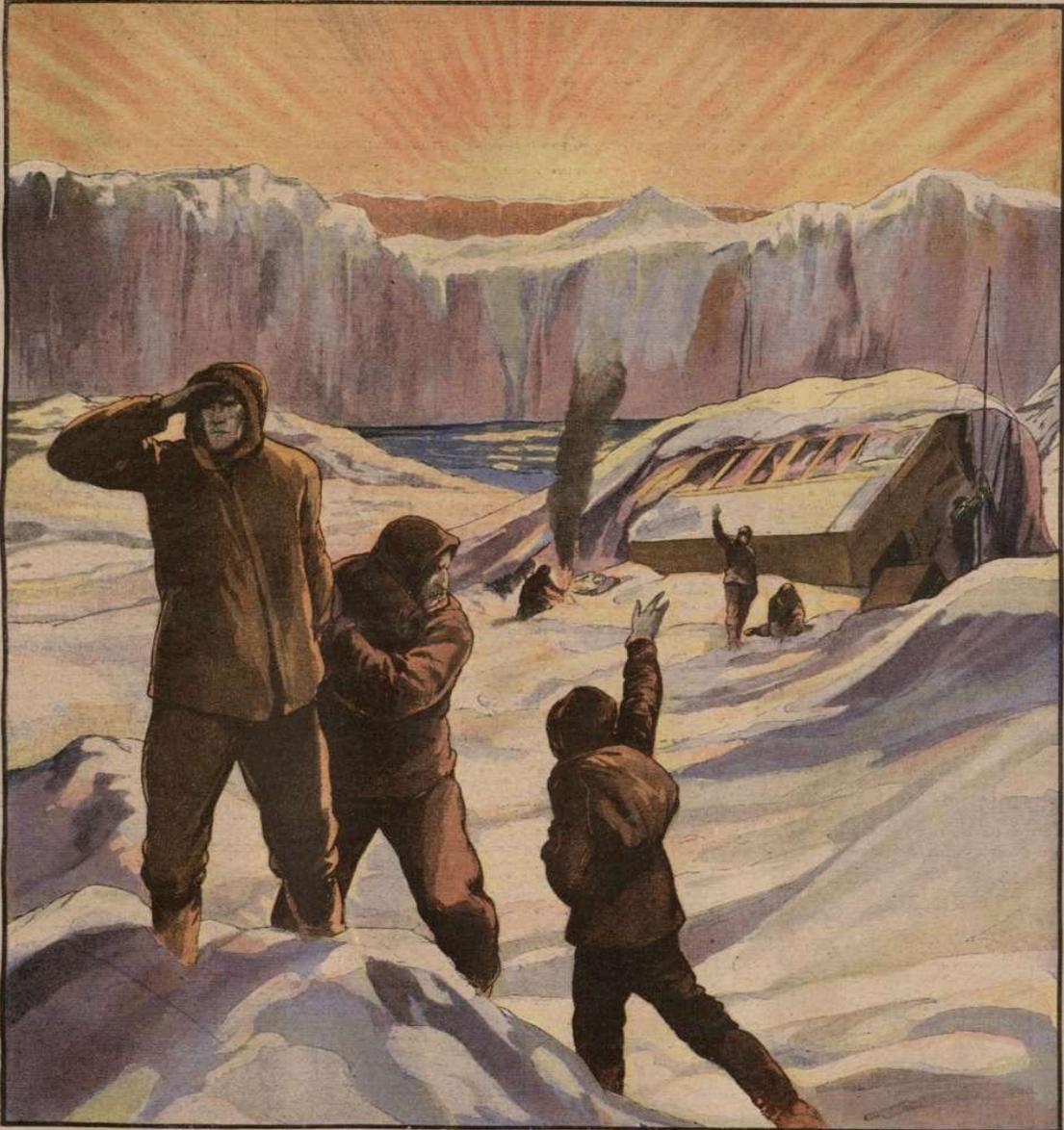
The illustration depicts a man, identified as the Norwegian explorer Nansen, standing on skis in a snowy, mountainous landscape. He is dressed in dark, heavy outdoor clothing, including a cap and gloves, and holds a long ski pole. He is surrounded by several dogs of various breeds, some sitting and some standing. The background shows rugged, snow-covered mountains under a pale sky.

LE PETIT JOURNAL

HEBDOMADAIRE. 39^e Année
61, rue Lafayette, Paris

ILLUSTRE

24 Juin 1928 - N° 1957
PRIX : 50 CENTIMES



UN DRAME AU POLE NORD
Les naufragés de l'*Italia*, perdus sur la banquise, attendent avec angoisse ceux qui sont partis à leur secours, mais... (Voir la suite page 2)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Annexe 4 : Une du Petit Journal Illustré (1929)

PARAISANT LE DIMANCHE
40^e Année - N° 2018
On s'abonne dans tous les bureaux de poste
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LE PETIT JOURNAL

ILLUSTRE

ABONNEMENTS
Trois mois Six mois Un an
FRANCE & COLONIES 6 fr. 12 fr. 24 fr.
ETRANGER (dont adresses) 8 fr. 16 fr. 32 fr.
ANGLETERRE ET SUISSE 10 fr. 20 fr. 40 fr.



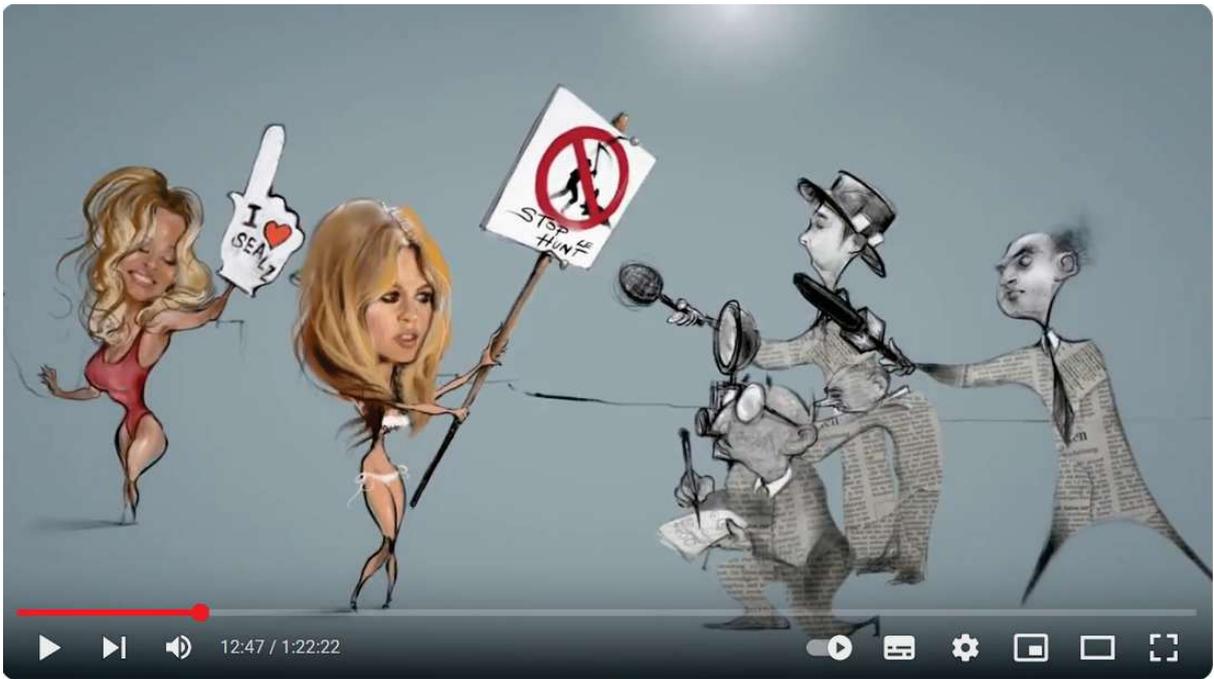
UN DRAME AU POLE NORD

Annexe 5 : Captures d'écran du documentaire *Inuk en colère* autour des campagnes contre la chasse anti-phoques





Annexe 6 : Caricature illustrant le documentaire *Inuk en colère*



Annexe 7 : Capture d'écran extraite de *Inuk en colère* montrant images postées sur les réseaux sociaux dans le cadre de la campagne #sealfie



Annexe 8 : Capture d'écran extraite de *Inuk en colère* montrant images postées sur les réseaux sociaux dans le cadre de la campagne #sealfie

